

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT

A L'HOTEL DE FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>o</sup>

8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Les plagiaires : FEMINA.

La Vie de Paris : La fête de Bagatelle : RAUL BREVANNES.

Une lettre du prince Napoléon.

Le cinquantenaire de Solferino : A Milan : GEORGES BOURDON.

— A Solferino.

Le Festival de samedi.

Auteuil : RÉGNA.

Pour les sinistres du Midi : Le gala de l'Opéra : GASTON DAYENAY.

A l'étranger : La situation ministérielle en Russie : RAYMOND RECOULY.

La Chambre : La convention postale : PAS-PERDUS.

Les retraites des cheminots ANDRÉ NÈDE.

Radicaux et socialistes : M. L.

PAGES 4, 5 ET 6

Les incidents d'Auteuil : M. Abel Craissac : LOUIS LATZARUS.

— Autour d'une question : AJAX.

Le Monde religieux : Une fondation de Pie X : JULIEN DE NARON.

Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.

Gazette des Tribunaux : L'affaire Renard : LE VERDICT : GEORGES CLARETTE.

Culture physique : FRANTZ-REICHEL.

Trente Ans de théâtre : ADRIEN BERNHEIM.

Le nouveau dirigeable : FRANTZ-REICHEL.

Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

## Les Plagiaires

Quelle injustice de traiter comme on le fait ces gens sympathiques et touchants : les plagiaires. Ils me semblent, ces humbles voleurs, avoir pour se justifier des raisons aussi fortes que le pauvre diable qui prend un pain chez le boulanger et néglige de le payer ; avec quoi payerait-il, sa poche est vide ! Au lieu de s'irriter contre eux tous, ne faudrait-il pas leur témoigner une tendre pitié ? Le boulanger ne sera guère appauvri, il a bien d'autres pains dans sa boutique, et eux, lamentables plagiaires, ils mangeront...

\*\*\*

L'étymologie nous apprend qu'on appelle plagiaire « celui qui est coupable de détournement d'esclaves ». Ces esclaves sont-ils exclusivement les morceaux de littérature qu'on emprunte sans avertir, ou, peut-on généraliser le fait et tenir pour plagiaires tous ceux qui prennent à autrui une invention originale : une robe aussi bien qu'une pensée ? Les femmes qui copient la toilette de leur amie ou qui, sans savoir pourquoi, pratiquent la morale particulière à un certain groupe ; les gens qui répètent, sans jamais citer l'auteur, des mots spirituels glanés çà et là ; ceux qui adoptent des opinions politiques ou esthétiques, mieux faites pour d'autres cervelles que pour la leur ; toutes les personnes qui, faute de pouvoir inventer, imitent, sont-elles coupables de détournement d'esclaves ? Si l'on est ainsi, comment oserait-on les blâmer, quand un peu d'examen nous montre le principe de leur conduite si merveilleusement adapté aux vœux de la nature !

Le sens de l'imitation n'est-il pas l'instinct indispensable à l'homme ? Au début, il ne fait qu'imiter. L'enfant n'apprendrait pas à vivre, s'il ne reproduisait tout ce qu'il voit faire autour de lui. Et plus tard, quand sont acquises les notions indispensables de la défense de l'attaque et de la ruse, voyez quels âtres après et insurmontables, deviennent ceux qui inventent leurs idées, et ordent à chaque instant la forme de leur existence et leur mode d'expression : les dangereux individus qui n'imitent pas ! Rien de plus abrupt et de plus redoutable qu'un artiste ou un penseur original. Et on a bien raison de trouver inquiétante la femme qui ne suit pas la mode, l'homme qui ne sent pas « comme les autres » : ces gens-là manquent de souplesse, ils ont le caractère difficile ; sans cesse, ils choquent rudement notre instinct de « bêtes de troupeau ». — Honnête instinct qui fait tout le charme des rapports humains !

On n'est parfaitement sociable que si on a le goût d'imiter. Il existe une relation étroite entre ces tendances, qui, peut-être, sont deux aspects d'une même chose.

Plus on se montre docile à l'exemple, prêt à reproduire le geste, la conviction, la parole et le chapeau du voisin, plus on trouve d'agrément à la fréquentation des hommes. Ils ne sont plus alors, des lous, mais des bienfaiteurs chargés de présents involontaires, et qu'on essaye d'aimer. A défaut d'amour, l'individu sociable a de la politesse. La politesse est encore une forme de l'imitation. D'abord elle rapproche, soit qu'elle feigne de supprimer les distances si on l'adresse à des inférieurs, soit qu'elle les diminue réellement si on la dédie à des supérieurs : le respect met tout près l'un de l'autre celui qui le témoigne et celui qui l'accepte. — Et non seulement la politesse rapproche, mais elle rend pareils : ceux qui la pratiquent entre eux. Quand on écoute avec courtoisie, quand on répond avec le souci de ne pas heurter l'interlocuteur, on reconstitue en soi, qu'on le veuille ou non, une partie de ses états sensibles. L'ironie qu'on peut avoir subit une dépression, car nos attitudes extérieures commandent despotiquement à nos attitudes intimes. Nous sommes toujours — même les plus fous — tels que nous paraissions. Pendant que nous formulons un assentiment, de pure politesse semblait-il, notre cœur y souscrit en effet. Cette sincérité dure à peine le temps d'un éclair ! Qu'importe ! A se répéter constamment les impressions faibles gagnent de la force et se fixent. On peut dire que l'homme à tempérament sociable est ha-

bité par l'âme de tous ceux avec qui il échange habituellement de la politesse : il leur ressemble. N'est-il pas naturel que, sans même y songer, il les imite ? Il n'y manque pas ! Il cède aux influences, accepte les opinions, admire et hait avec les autres. A force de faire les gestes qu'il voit faire, de répéter les idées qui circulent autour de lui, il finit par acquiescer d'instinct à des certitudes, des goûts passionnés, un caractère. Certains imitateurs particulièrement doués vont même jusqu'à se constituer un type.

Eh ! mieux valu que, retirés en quelque coin, butés, entêtés, ils se fussent contraints à penser malgré eux des choses originales, à éprouver des émotions personnelles ? Non, certes ! Ce sont des sages, et de plus leur utilité est indiscutable.

\*\*\*

Les gens qui fabriquent des idées neuves sont souvent mal organisés pour les répandre. Ils s'amuse trop chez eux, cela les rend égoïstes. Mais les imitateurs veillent, qui se chargent de la besogne négligée. Donnez-leur l'idée nouvelle, ils vont en faire quelque chose ! Ils la saisissent, l'absorbent, elle est à eux, ils l'auraient trouvée... Ils l'ont trouvée ! Et les voilà partis. Ne craignons plus l'idée demeure inaperçue. Ils la mettent dans toutes les mains. Ils n'ont pas la jalousie des inventeurs, ils sont généreux, prodigues... Sans eux, sachons-le bien, la pensée circulerait moins rapidement. Ce n'est pas un mince service qu'ils rendent à l'humanité ! Ils lui rendent d'autres encore. Par exemple, ils sont les alliés, les soutiens, et aussi les destructeurs bienfaisants de la mode.

En offrant à la mode leur servile obéissance, ils lui permettent de se développer avec une prodigieuse vitesse, et cela est bon. Accoutumés à répondre au moindre signal venu du dehors, ils abandonnent avec enthousiasme la mode qu'ils venaient d'accepter pour une autre toute différente : et cela est excellent. Ils nous procurent ainsi le moyen de goûter mille choses, dont la nouveauté ne nous inflige aucun choc, car adoptées par tous dès leur apparition, elles prennent aussitôt un aspect d'apaisante banalité.

Les modes sont indispensables. Que deviendront-elles sans elles, à cette époque où il n'existe de direction centrale ni pour la pensée, ni pour l'art, ni pour le costume, où une demi-culture généralisée, et d'innombrables facilités permettent à tous de se mêler de tout ! Qu'arriverait-il si chacun était libre de peindre, de sculpter ou d'écrire des choses personnelles, de se vêtir selon son goût, et de dire ce qui lui vient à l'esprit ? L'hypothèse fait frissonner... Dieu merci, rien de pareil ne nous menace. La mode contraindrait les médiocres à faire des choses qui se ressemblent toutes, à proférer des arrêts homogènes, et nous voilà tranquilles ! On sait d'avance ce qu'on va voir ou entendre. Nul besoin de juger le talent ou l'opinion de chaque personne, un seul effort appliqué au groupe suffit. On conçoit l'économie de fatigue vaine, réalisée par cette méthode salutaire... Comme c'est bien que, pendant une période, telle école de peinture étrangère soit à la mode ! Quel plaisir de savoir dès les premières lignes qu'un livre est conforme à la sensibilité régnante : égotisme, roserie, passion, impérialisme, ou autre chose dont on cause partout ! Comme c'est charmant que les femmes, petites, grandes, obèses, étiques, portent au même moment la même jaquette, de sorte que, étant en uniforme, elles perdent cet aspect individuel qui sollicite l'esprit, et ajoute aux besoins déjà trop nombreuses qui nous surchargent un inutile mouvement de curiosité ! Comme c'est reposant de savoir en toute occasion ce que les gens vont dire sur l'incident du jour ! Ces joies pénétrantes, nous les devons aux imitateurs. Sans leur solide et intelligente volonté de ne pas chercher en eux-mêmes leurs raisons de joie, d'admirer, de mépriser, nous serions perdus au milieu d'un effroyable désordre. Personne ne ressemblerait plus à personne. Il faudrait consacrer une attention particulière à tous ceux que l'on rencontrerait, discuter sur la moindre chose, et on mourrait de surmenage et d'ahurissement parmi tant d'œuvres, d'âmes, de costumes différents. Bons imitateurs ! ils rendent la vie possible, et même douce, ils suppriment l'étonnement qui épuise les nerfs, et l'odieuse inattention qui oblige à penser. Chers imitateurs, voilà votre mission sainte, et vous l'accomplissez ! Vous donnez satisfaction à l'instinct qui pousse les hommes à se réunir pour échapper au problème effrayant et toujours nouveau de leur âme et des âmes trop voisines, à se réunir pour goûter ensemble l'incomparable plaisir de ne plus penser.

Ne parlons pas légèrement et mal des imitateurs ; ils méritent notre vénération...

\*\*\*

Et soyons doux aussi pour les véritables plagiaires qui prennent aux autres un sujet de pièce, l'intrigue d'un roman, des images, des idées... Tout ce qu'ils peuvent prendre. Pourquoi nous fâcher, nous, public ? Ils ont voulu nous tromper ? Des que nous le savons, ils ne nous trompent plus. D'impitoyable notre vanité mécontente, permettons qu'ils aillent se faire pendre ailleurs.

Le pardon doit être moins facile à leurs victimes, j'en conviens. On n'aime guère à être dérobé, et, dans ce cas-ci, il y a autre chose encore. Quand on retrouve un fragment de son œuvre retouché par un de ces voleurs d'esclaves, on y aperçoit aussitôt cent laideurs. La pensée qu'on aimait, reflétée par un tel miroir, semble si pauvre, si médiocre, qu'on sait fort mauvais gré à celui qui — ah ! sans le faire exprès ! — vous donne cette rude

leçon... Eh bien ! le miroir grossissant et terni du plagiaire vous montre vos fautes. Ne vous mettez pas en colère, bons travailleurs ! Réjouissez-vous. Les plus fidèles amis n'auraient pas su vous rendre un service si parfait. Et puis, songez qu'on vous fait là le seul éloge sans restriction qui puisse se faire. L'admiration formulée est toujours un peu suspecte, mais le plagiat ! Le plagiat, c'est la forme tangible du succès. Vos esclaves sont assez beaux pour tenter le voleur, de quoi vous plaignez-vous !

C'est lui qu'il faut plaindre, le misérable ! Il faut se représenter son humilité amère, et l'affreux sentiment d'impuissance qui lui dévore le cœur.

Du reste, il s'en trouve parmi eux dont l'ingénuité attendrait les tigres. Ils volent, mais ne s'aperçoivent de rien. Que Dieu protège ces âmes pures ! Il en est aussi de grossiers, chercheurs d'argent à qui tout moyen est bon pour vivre à l'aise, et dont le sommeil n'est jamais troublé par le souvenir de leurs pilleries : ceux-là volent mal, se font prendre et leur compte se règle toujours à un moment donné. Il en est d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, je crois, qui ont rêvé d'un beau destin et n'avaient ni le réaliser ni renoncer. Parfois ils ont eu un éclair de talent, puis le don de création s'est retiré d'eux. Leur pensée, leur émotion ne se renouvellent plus. Ils sentent cette sécheresse de l'esprit pareille à la sécheresse du cœur qui ne peut plus s'élancer. Seul le désir du succès leur reste et les empoisonne. Ils recommencent et recommencent encore l'œuvre qui leur avait donné l'espoir d'être et de durer, enfin lassés par l'effort inutile et avides de fixer quand même l'attention, ils imitent ceux qui ont réussi... Ils ne sont pas comme les plagiaires naïfs, ignorants de leurs vols ; ils ne sont pas comme les forbans qui ne s'en soucient guère : ils savent, et ils souffrent, n'en doutons pas. C'est une torture intense, la pire de toutes peut-être, de voir son orgueil lentement détruit par la conscience d'une faute soudaine, qu'aucune sanction n'atteindra, mais qui fait perdre la possibilité de croire en soi.

Pauvres êtres, asservis par les esclaves qu'ils ont volés, savons-nous l'affreuse tristesse de leurs minutes solitaires...

Femina.

## LA VIE DE PARIS

## LA FÊTE DE BAGATELLE

La Société des grandes auditions musicales de France, dont la comtesse Greffulhe est la si dévouée présidente, et à laquelle nous devons quelques-unes des plus belles manifestations d'art musical de ces dernières années, s'apprête à donner, le mardi 29 juin, une fête au profit de l'Assistance par le travail.

Cette fête sera doublement magnifique : par le cadre unique qui a été choisi : Bagatelle, avec ses horizons d'arbres et de prairies, sa roseraie, ses grottes, ses jolis ruisseaux et ses étangs ; Bagatelle, où demeure encore le souvenir du comte d'Artois et du passé le plus subtil et le plus glorieux. Elle tirera un nouvel agrément de son programme superbe, programme évocateur des divertissements d'antan, et dont la musique et la danse feront les frais.

Mais quelle musique et quelles danses !... Hier matin se sont réunis, à Bagatelle, avec la Présidente de la Société des grandes auditions musicales, M. Raoul Gunsbourg, ce prodigieux inventeur de mises en scène, son collaborateur M. Gabriel Astruc, et quelques membres de la presse parisienne. On a arrêté, sinon dans leurs détails, du moins dans leur ensemble, les grandes lignes du programme. La fête, qui aura lieu le soir, se donnera sur une des pelouses du parc, une des plus heureusement situées ; « la salle » sera figurée par l'encadrement de hautes futaies, et la scène sera placée au delà du ruisseau, sur une pente légère entourée d'arbres, d'arbustes et de fleurs.

Le programme débutera par la « Marche des Rois », de l'Arlesienne, de Bizet, exécutée par la musique de la garde républicaine, dirigée par son chef, M. Gabriel Astruc, puis viendra l'ouverture du *Dernier Jour de la Terre*, de Litolff. C'est après ces deux œuvres que commencera le spectacle proprement dit.

Tout d'abord l'*Anacréon* de Rameau, un exquis opéra-ballet, un de ces divertissements mi-lyriques, mi-chorégraphiques, où excellait le génie tendre et délicat de l'auteur de *Dardanus*. Ce chef-d'œuvre, inconnu de tous, sera conduit par l'opéra le plus convaincu de la musique du dix-huitième siècle, par Charles Bordes, qui saura traduire mieux que quiconque tout ce que l'art de Rameau recèle de beautés.

Après cette œuvre dont la saveur sera d'autant plus exquise que le décor sera plus évocateur, la musique de la garde fera entendre les danses d'*Ulysse* en *Tauride* de Gluck, puis la scène du bal de la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

Il fallait opposer à l'art délicat et raffiné de Rameau, une œuvre également belle, mais d'un caractère différent et qui pût cependant être située dans le même cadre.

C'est une trouvaille d'un goût bien rare que d'avoir songé au premier acte du *Tannhäuser* ; jamais la Bacchanale n'aura eu de décor plus significatif et mieux approprié à sa poésie ; et ce sera une joie unique que de voir apparaître et disparaître à travers les bosquets baignés de clarté, les couples fuyants des faunes et des nymphes, tandis que la musique de Wagner fera entendre les accents les plus intensément voluptueux qui aient jamais été conçus.

L'interprétation elle-même sera extraordinaire : deux illustres chanteurs wagnériens y prendront part : l'admirable Mme Litvinne, et ce Tannhäuser saisissant qu'est M. Ernest Van Dyck ; la Bacchanale sera dansée par tout le corps de ballet de l'Opéra et l'orchestre conduit par le grand chef qu'est M. André Messager.

La musique de la garde fera entendre en-

core de courtes pièces et, en manière d'apothéose, on tirera, sur l'une des prairies avoisantes, un magnifique feu d'artifice.

La conception même de cette fête est déjà pleine de poésie : redonner la vie, pour une soirée, à un des plus beaux parcs qui soient à Paris, y faire renaître un chef-d'œuvre du passé, y faire entendre un chef-d'œuvre moderne, qui, dans un tel cadre, aura tout l'attrait de l' inédit, tel est le séduisant programme que s'est proposé la Société des grandes auditions musicales. Sa réalisation sera plus belle encore.

Bagatelle connaîtra une fois encore les splendeurs qui égayaient jadis la noblesse et la majesté de ses jardins.

Raoul Brévannes.

## Échos

## La Température

Encore une bien mauvaise journée hier, à Paris. Le ciel est couvert, le soleil absent, l'atmosphère refroidie, et toujours et encore de fréquentes averses, avec un vent qui vous fouette au visage, la fraîcheur d'une pluie que l'on prendrait volontiers pour de la neige fondue. Tel est le bilan de cette soirée. *Température* : 12° au-dessus de zéro le matin et 17° l'après-midi ; pression barométrique, 755<sup>mm</sup>.

La situation atmosphérique ne s'est pas modifiée sur le nord-ouest de l'Europe ; un centre cyclonique assez important persiste sur les îles Britanniques, où l'on notait hier 745<sup>mm</sup>.

*Départements, le matin. Au-dessus de zéro* : 12° à Dunkerque, à Nantes, à Limoges et à Belfort, 12° à Brest, à Quessant, à Lorient, à Rochefort, au Mans et à Charleville, 13° à Bordeaux, à Clermont et à Besançon, 14° à Cherbourg, à l'île d'Aix et à Toulouse, 15° à Boulogne, à Nancy et à Lyon, 16° à Biarritz, à Cette et à Marseille, 17° à Cap-Béarn et à Orléans, 18° à Alger.

En France, quelques averses sont encore probables sur la moitié nord. *Température* du 23 juin 1903, à Paris : 14° au-dessus de zéro le matin et 19° l'après-midi ; baromètre : 764<sup>mm</sup> ; fréquentes ondées.

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix du Pré-Catelan : Madrigal II ; Prince Consort.

Prix de la Muette : Ma Chérie ; Chèvre Roche.

Prix de Roquencourt : Alexis.

Handicap limité : Schuyler ; Ecurie Lieux.

Prix de Rueil : Lovelace ; Monte Carlo.

Prix de la Porte-Maillot : Dihor ; Rose Noble.

## A Travers Paris

M. Fallières vient d'accepter la présidence d'honneur d'un comité dont le souci est d'élever un monument à la mémoire d'un de ses compatriotes, qui avait inventé, avant Franklin, le paratonnerre, ou quelque chose d'approchant.

Ce physicien, Jacques de Romas, naquit, sous Louis XIV, à Nérac.

Il fit plus. En 1750, à la suite d'un orage comme ceux dont nous sommes, depuis quelques jours, accablés, il avisa aux moyens de détourner la foudre et eut l'idée du cerf-volant électrique.

Or, Franklin n'y songea que deux ans plus tard, au mois de juin 1752.

L'Académie des sciences, qui avait élu par acclamations au nombre de ses membres correspondants Jacques de Romas, lui reconnut la priorité sur Franklin, dans sa séance du 4 février 1764.

Versailles aura cette année les visites de deux souverains amis : le Roi d'Angleterre et le Roi des Bulgares.

Ces visites n'auront d'ailleurs aucun caractère officiel, nous disant hier le haut fonctionnaire très renseigné qui nous les annonçait. C'est au cours d'une promenade en automobile que S. M. Edouard VII puis S. M. le roi Ferdinand de Bulgarie viendront visiter les nouvelles salles inaugurées récemment. Ils profiteront pour cela de leur prochain passage à Paris, à l'aller et au retour d'une « saison ».

Le coin qui les attire », selon l'expression d'un envoyé de l'une des deux cours, est celui où sont réunis les tableaux d'Eugène Lami, évoquant le voyage de la reine Victoria au château d'Eu et mettant en scène les princes d'Orléans. Ce sont pour les deux souverains des « tableaux de famille ».

Déposer de belles choses aux pieds d'une femme, n'est-ce pas lui rendre ce qui lui revient de droit ?

La nature n'a-t-elle pas, en effet, doué la femme et la pierre précieuse des mêmes séductions ?

Le professeur Técla a su si bien reproduire la nature que les mondaines peuvent aujourd'hui, dans leurs parures, rivaliser avec les plus illustres reines de l'antiquité, célèbres par leurs bijoux.

Les Perles Técla sont obtenues par un procédé rigoureusement scientifique ; aussi possèdent-elles la même subtilité de coloration, les mêmes qualités de durée qui caractérisent la perle orientale.

Les remarquables créations de la Société Técla sont conçues d'après des dessins originaux et serties avec des diamants véritables dans des montures d'or ou de platine.

La maison Técla, rue de la Paix, semble un souvenir des contes des Mille et une Nuits tant par son luxe que par l'éclat des merveilles qui y sont accumulées.

Ce n'est pas un magasin, c'est une exposition permanente de bijoux et des plus artistiques.

Chacun peut s'y rendre pour les examiner à loisir, apprécier la beauté des pierres et la perfection des montures, sans avoir la moindre intention d'acheter.

## TEDDY, L'EXTERMINATEUR

Le président Roosevelt a tué un lion, trois girafes, deux élans et beaucoup de menu gibier. (LES JOURNAUX.)

C'est à tort que les animaux sauvés par Noé dans son arche ont cru, grâce au bon patriarche, pouvoir couler des jours normaux.

Voici que sur leurs pauvres têtes qu'éclaira jadis le Très-Haut, Sabat un sur cruel fléau, Que le déluge et ses tempêtes.

Tontaine ton ton ! pan ! pan ! pan ! Teddy Roosevelt est en chasse : Et du lion à la bécasse, Depuis l'aigle jusqu'au serpent,

Tout ce qui bondit, rampe ou vole Est férocement décimé, Massacré, fauché, supprimé Par cet Attila méloé.

Il veut de ces exploits, d'ailleurs, Écrire un récit littéraire : Teddy, vraiment, n'est pas un frère Pour nos frères inférieurs !

Et nos polices vigilantes, A Paris, s'il vient à passer, Auront grand tort de le laisser Pénétrer au Jardin des plantes.

Louis MARSOLLEAU.

On a enfin coupé hier les fils de trolley de la rue du Quatre-Septembre.

Détail amusant : un photographe attaché aux archives de la Ville de Paris a pris, avant l'opération, plusieurs vues de la rue du Quatre-Septembre et de la rue Réaumur, encore munies du fameux trolley. Aucun détail des transformations de Paris, en effet, ne doit échapper à ses historiens de l'avenir.

Les habitants et commerçants de la rue si longtemps défigurée sont dans la joie.

— Mais il est trop tard, maintenant, nous disait hier M. Boisselet, président du comité de défense, pour donner la fête qui devait avoir lieu les 11, 12 et 13 juin, et qu'il fallut ajourner, le trolley étant encore là à ces dates. Et puis si les fils ont été coupés, les poteaux sont toujours debout. Nous verrons plus tard...

## BILLET

Au cordonnier Vogt

C'a été une agréable surprise pour nous, monsieur, que la nouvelle de votre arrivée à Paris. Car vous n'êtes un inconnu pour aucun de nous ; et il n'y a pas un gamin, dans nos écoles, qui n'ait entendu parler de l'aventure merveilleuse de ce cordonnier allemand devenu un jour, par la seule puissance de la bonne humeur et du toupet, le « capitaine Kopenik ».

Où vraiment, vous avez eu, ce jour-là, beaucoup d'aplomb. Mais vous n'avez pas que de l'aplomb. Vous avez compris qu'en aucune ville du monde votre personnage ne pourrait être plus sympathiquement salué qu'en celle-ci. Déjà les Nancéens ont eu souri, se sont empressés au passage de votre uniforme, ont acheté « vos » cartes postales. Les Parisiens ne seront pas moins chauds.

Car les Parisiens aiment la farce, et leur plus grand plaisir est de blaguer l'autorité. On les dresse à cela de très bonne heure. A peine sortis du berceau, ils sont conduits à Guignol ; et là, on leur apprend à se réjouir de voir Polichinelle rosser le commissaire.

Vous avez donc pensé que l'équipée d'un savetier se faisant, sous un déguisement d'officier, rendre les honneurs dans une caserne de Prusse, était propre à les amuser follement, et vous avez pris le chemin de Paris.

Soyez-le bienvenu. Vous êtes mieux qu'un fumiste, capitaine ; vous êtes un psychologue. — S.

Et le Feu s'éteignit sur la mer, le roman de Fersen paru chez l'éditeur Messelin, s'affirme comme un succès.

Tout le monde veut lire cette œuvre nouvelle du jeune écrivain déjà si connu. Beaucoup pour y retrouver l'émotion antique allée heureusement à l'âme actuelle, beaucoup pour y retrouver les souvenirs de l'île éteinte par Tibère, souvenirs qui palpitent entre les pages.

Capri sert, en effet, de cadre à cette histoire étrange et comme parfumée de larmes, de myrtes et de lauriers.

C'est aujourd'hui que MM. Eug. Bailly et Appert vendront, à l'hôtel Drouot, les bijoux célèbres de la collection Habib.

## Hors Paris

De Monte-Carlo :

« Beaucoup de monde aux bains de mer, qui ont déjà de nombreux fidèles. La température agréable, due à la brise, durant la saison estivale, attire et retient beaucoup d'étrangers.

L'établissement des Bains de mer, situé sur la plage de sable fin de Larvotto, admirablement compris et où se trouvent toutes les facilités pour suivre un régime hydrothérapique, est très couru et présente à certaines heures une grande animation.

Les excursions dans la montagne, les concerts le soir sur les terrasses du Casino complètent heureusement la journée dans un cadre idéal. »

Aix-les-Bains voyant accourir chaque année vers ses sources si précieuses l'élite du monde entier ne néglige aucune occasion de fêter ses hôtes comme ils le méritent.

C'est ainsi qu'après avoir célébré l'anniversaire de S. M. Edouard VII, une grande fête franco-italienne commémorera aujourd'hui le cinquantenaire de Solferino et que d'ores et déjà on pré-

pare la grande fête nationale américaine.

## Nouvelles à la Main

— Le capitaine Marix avait reçu d'un de ses clients un souvenir très touchant et très symbolique.

— Lequel ?

— Un groupe en biscuit de Sèvres représentant les Trois Grâces.

M. Caillaux causait hier avec un important capitaliste d'un roi de la Bourse. C'est le dernier des financiers, s'écria M. Caillaux.

— Tiens, répliqua l'autre, je croyais que la place était prise.

Le Masque de Fer.

## UNE LETTRE

DU

## PRINCE NAPOLEON

Le prince Napoléon adresse la lettre suivante au général d'Espéyilles :

Mon cher général,

L'Italie célèbre le cinquantenaire de la campagne de 1859.

Aujourd'hui même son Roi se rend sur le champ de bataille de Solferino pour glorifier ceux qui, en ce jour mémorable, fondèrent définitivement l'unité italienne.

De nobles manifestations ont, depuis le commencement de juin, réuni l'armée sardes et l'armée française dans la reconnaissance de la nation italienne. Ces manifestations ne sauraient me laisser indifférent.

L'empereur







tes, marquise de Pracomtal, robe de voile bleue, bande satin blanc et bleu au corsage, grand manteau drap blanc, chapeau avec couronnes roses pompon et noied bleu.

Mme Dollfus, robe voile marron, chapeau feutre blanc avec roses blanches; marquise de Lanjancet, robe tussor beige, chapeau avec roses noires et marron; Mme du Bos, robe toile mauve, casaque liberty noire, chapeau paille gris et plumes grises; baronne Rogor, robe voile gris, chapeau paille grise et lilas blanc; Mme Autjournet, robe drap vert pré, chapeau avec plumes jaune pâle; Mme Delagrave, robe tussor violet, chapeau avec deux choux de satin, l'un mauve, l'autre rouge; Mme Fournier-Sarville, robe tussor champagne, chapeau fleuri de céramiques; Mme Fernand Outrey, robe liberty noir, chapeau paille avec roses violettes; Mme Gaudier, liberty noir, chapeau noir et coques satin noir.

Mme Véron, robe crêpe de chine gris perle, chapeau avec plume gros bleu; comtesse Werlé, tussor mauve, chapeau mauve; Mme François Froment-Meurice, robe tussor rose de chine, chapeau noir plumes noires; Mme J. Brinquard, robe drap bleu Sèvres, chapeau avec horsetias bleus; Mme Merlan, taffetas gris perle, chapeau gris argent, plume bleue; comtesse Récopé, en robe foulard noir et bleu à carreaux; chapeau noir; Mme Robe, robe tussor mauve, chapeau avec aigrette mauve; comtesse de Breuillepont, en robe drap bleu Sèvres, chapeau paille beige, plume blanche; comtesse de Quénetain, en robe tussor violet, chapeau paille beige et plume blanche, etc.

Régina.

## LE FESTIVAL DE SAMEDI

Voici le programme du grand concert qui sera donné samedi, à trois heures, au Trocadéro, au bénéfice de l'œuvre du sanatorium de Larue, par l'Hay (Seine), qui rend de si nobles services pour les soins des femmes tuberculeuses.

Ce concert, dont nous avons déjà parlé, mais dont tous les détails n'étaient pas encore fixés, est organisé sous le patronage de Mme la duchesse de Noailles, présidente; de Mmes François Froment-Meurice, la duchesse de Guiche, la comtesse de Fels, vice-présidentes, etc.

1. Musique militaire, 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie;
2. *Polonaise et Badinerie*, de Bach, par l'orchestre Colonne, sous la direction de M. Colonne;
3. *La Vocaletta*, de Widor;
4. *Élégie de Pelléas et Mélisande* (Fauré), par MM. Battala et de Lausnay, sur piano Erard;
5. Mme Félicia Mallet, dans son répertoire;
6. M. Widor, grandes orgues;
7. *Récits du Graal* et mélodies de Vidal; M. Franz, de l'Opéra;
8. Mme Tetrazzini, de Covent-Garden, de Londres;
9. Orchestre Colonne, sous la direction de M. Colonne;
10. Grand air de Werther, M. Muratore, de l'Opéra;
11. Grandes orgues, M. Widor, avec l'orchestre Colonne;
12. Mme Tetrazzini;
13. Danes hongroises, régimes par M. L. Staafs, exécutés par Mmes Johnson et de Moreira, et MM. Staafs et Ricaux, de l'Opéra;
14. Entrée, musique d'André Messager;
15. Adagio, musique de C. M. Widor;
16. Hongroise, musique de Brahms;
17. Czardas, musique de Gungl;
18. *Le Zénor*, fantaisie en un acte, de Georges Berr, du Théâtre-Français; M. Georges Berr (le ténor), Mme Jeanne Bertiny (Cyrienne);
19. Musique militaire.

On trouve des places au Trocadéro et chez Durand, place de la Madeleine; chez Grus, place Saint-Augustin; à l'Agence des théâtres, 58, avenue de l'Opéra.

Loges couvertes (8 places), 250 francs; loges découvertes (6 places), 200 francs; loges découvertes (4 places), 150 francs; fauteuils d'orchestre, 20 francs; fauteuils de balcon, 15 francs; fauteuils d'amphithéâtre, 10 francs; tribunes, 5 francs.

Des programmes illustrés par Mme Madeleine Lemaire seront vendus au profit de l'œuvre.

## A l'Etranger

### La situation ministérielle en Russie

La session parlementaire en Russie a été marquée par deux votes de la plus haute importance et sur lesquels il est nécessaire d'attirer l'attention: l'émanation des vieux-croyants et le libre passage d'une confession à une autre.

La première de ces mesures intéresse une des parties les plus honnêtes et les plus saines de la population: on sait que les vieux-croyants (*starover*) datent du dix-septième siècle, au moment où de zélés réformateurs prétendirent organiser l'Eglise russe et éliminer les livres sacrés et les rites. Parmi les fidèles, certains refusèrent énergiquement d'accepter cette réforme; ils s'en tinrent obstinément au signe de croix fait avec deux doigts, au double Alleluia; ils continuèrent à appeler Jésus *Isous*, et non point *Ious*, comme le veulent les novateurs.

Les violences et les persécutions se brisent contre leur entêtement. Rien de plus touchant que cet attachement aux vieilles formules qui leur semblaient profondément russes, au lieu que toutes les réformes étaient, à leurs yeux, l'œuvre diabolique des étrangers.

La Douma a ratifié les mesures de complète tolérance que le gouvernement avait prises, depuis quelques années, en faveur des communautés de vieux-croyants.

Quant à l'autre vote sur le libre passage d'une confession religieuse à une autre, c'est, en fait, la liberté de conscience qu'il institue. Il suffit de connaître un peu la *Sainte Russie* pour se rendre compte de l'extraordinaire portée de ce vote. Décréter l'égalité absolue des diverses religions, au regard de la loi, c'est là pour les Russes une innovation singulière. On comprend que bien des gens et le ministère lui-même s'en soient montrés effrayés; ils ont trouvé qu'on allait vraiment trop vite, qu'on ne ménageait pas assez les transitions.

Car une pareille mesure n'a pas seulement une importance théorique; si on l'appliquait intégralement, elle aurait pour effet de supprimer les restrictions nombreuses et gênantes qui pèsent sur les juifs; elle conduirait indirectement à une solution de la question juive, solution basée sur la pleine et entière liberté.

A plusieurs moments, le gouvernement de M. Stolypine s'est senti débordé; à mesure que le fossé s'élargissait entre la droite de la Douma et la majorité, notamment le groupe octobriste qui est le plus ferme soutien du cabinet, on pouvait noter chez le premier ministre plus de circonspection et

plus de timidité. M. Stolypine a dû répéter plus d'une fois le mot célèbre: «Seigneur, préservez-moi de mes amis; car pour mes ennemis, je m'en charge à moi tout seul.»

Il est certain que les manifestations très libérales de la majorité risquent de fournir d'excellents arguments à tous ceux (et ils sont nombreux) qui ont juré la perte du premier ministre, qu'ils s'acharnent à représenter comme un révolutionnaire.

La situation de M. Stolypine reste donc difficile. Mais n'oublions pas qu'il a surmonté des difficultés tout aussi sérieuses. Nous espérons qu'il surmontera de même celles-ci, pour le plus grand bien de son pays!

Raymond Recouly.

## DERNIÈRES NOUVELLES

### Au Maroc

Tanger, 23 juin.

Le cercle se rétrécit autour de Fez et la situation y devient si critique que les Européens se décident à quitter la ville que les indigènes se préparent à mettre en état de défense.

Les tribus des environs de la capitale passent presque toutes d'un côté du Roudj et l'on craint qu'il n'en soit de même d'une nouvelle mahalla de 2,000 hommes qui vient d'être formée pour être envoyée contre le prétendant.

D'autre part, Moulay-Kebir, le frère de Moulay-Hafid qui s'est soulevé contre ledit Moulay-Hafid comme celui-ci s'était soulevé contre Abd-el-Aziz, occupe avec les *Zoumours* la kasba de Toulal, à deux heures de Mequinez.

La situation devient même si inquiétante à Fez, que l'on y parle du remplacement de Moulay-Hafid, non pas par Moulay-Kebir, mais par Moulay-el-Mehadi, le propre frère d'Abd-el-Aziz, qui serait patronné par El-Glaoui.

D'autre part, on dit que Meladi et Kebir veulent tous deux remettre Abd-el-Aziz sur le trône.

Les Andjeras ont écrit aujourd'hui à El Guebbas pour l'informer qu'ils étaient une tribu fidèle au Maghzen, mais apprenant que Raisouli devait les attaquer, ils le prévenaient qu'ils attaqueraient eux-mêmes les *Maghzen*, afin que ces derniers occupent leur territoire, parce qu'ils préfèrent cette occupation à celle de Raisouli.

### Un discours de Guillaume II

Berlin, 23 juin.

L'empereur Guillaume, qui est allé assister à Cuxhaven à des réceptions, a présidé aujourd'hui un banquet donné en son honneur par le *bourgeois* de Hambourg, et y a prononcé le discours suivant:

Nous faisons du sport, non de la politique; mais dans votre magnificence vous avez eu la bonté de toucher à des points qui émeuvent actuellement le cœur de tous les Allemands.

J'espère toujours que le bon sens triomphera, que nous pourrions nous entendre de l'esprit de parti, car je ne suppose pas qu'aucun d'entre eux veuille accepter la responsabilité de l'échec d'une réforme indispensable à notre pays, à la fois au point de vue intérieur et extérieur.

Vous avez tous suivi avec intérêt mon voyage dans les fjords de Norvège où j'ai reçu un accueil si chaleureux et si hospitalier de la part de l'empereur de toutes les Russies et de ceux qui l'entourent. Je suis heureux de pouvoir vous faire, à vous, représentants du commerce et du monde des affaires, qui êtes intéressés au maintien de la paix dans l'avenir, les révélations suivantes de cette visite.

L'empereur Nicolas et moi, nous sommes convenus que notre rencontre devait être considérée comme une énergique intervention en faveur de la paix. Nous nous sommes entendus, comme monarque, responsables vis-à-vis de notre Dieu du salut de nos peuples, et nous sommes désireux de les conduire à la postérité aussi loin que possible.

Tous les peuples ont besoin de la paix pour satisfaire, grâce à elle, aux grandes tâches civilisatrices de leurs destinées commerciales et économiques. C'est pourquoi nous nous efforçons constamment tous deux de travailler, avec l'aide de Dieu, et dans la mesure de nos forces, au maintien de la paix. Le sport peut naturellement, grâce à cette paix, se développer librement.

L'empereur a terminé son discours en proposant un «hourrah» en l'honneur de Hambourg et de la Compagnie Hambourg-América.

Ce discours est favorablement accueilli, mais chaque parti le tire à soi de la façon la plus commode. Le *Vossische Zeitung* y voit un avertissement à la majorité élérion-conservatrice; la *Deutsche Tageszeitung* estime qu'il s'adresse à tout le monde mais en particulier aux libéraux, qui ont moins fait pour la réforme que les conservateurs; le *Berliner Tageblatt* rappelle qu'il y a un an, à Hambourg, l'empereur prononça l'éloge du prince de Bilibow et qu'il s'en est abstenu aujourd'hui; car entre le 23 juin 1907 et le 23 juin 1909 l'empereur éprouva quelque déception et les libéraux ont projeté leur ombre sur l'année écoulée.

Le passage sur la politique extérieure est approuvé par tous les journaux. La grande majorité d'entre eux se réjouissent que l'horizon se soit éclairci et n'attaquent personne. La *Vossische Zeitung* écrit: «La politique d'encerclement a fait un liasse complet. La Russie n'est plus le rôle de bête à tuer. L'Allemagne en bénéficie.»

La *Gazette de la Croix* dit: «L'importance de l'entrevue consiste en ceci que la Russie n'est pas entrée et n'entrera pas dans une coalition ayant pour but de favoriser ou d'humilier l'Allemagne.»

La *Germania* va jusqu'à croire que les deux souverains ont contracté une alliance pour le maintien de la paix et la *Vossische Zeitung* voit poindre dans le lointain l'alliance des trois empires. — BONNEFON.

### La politique étrangère et l'Italie

Rome, 23 juin.

Au cours de la discussion du budget des affaires étrangères, un député socialiste a cru devoir se livrer aux attaques coutumières aux hommes de son parti contre le Tsar, et il l'a fait avec une violence qui a dépassé toute mesure.

M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, a vertement relevé cette inconvenance: Nous avons, a-t-il dit, d'excellents rapports avec la Russie et nous désirons non seulement qu'ils restent tels, mais nous voulons les développer de plus en plus.

Si le Tsar vient en Italie, il sera notre hôte respecté et nous l'accueillerons et le saluerons comme chef d'un Etat.

A la fin, on déclara, au nom du gouvernement, que nous n'acceptons pas les sommations et que nous ne craignons pas les menaces. Nous ferons notre devoir malgré tout.

M. Tittoni déclara ensuite que le gouvernement ne peut pas accepter l'ordre du jour Morgari à la suite des paroles prononcées par l'orateur. Si M. Morgari le maintient, il privera la Chambre de la réjouissance.

Les paroles du ministre ont été chaleureusement applaudies par une immense majorité.

M. Tittoni expose ensuite sa politique et insiste surtout sur les récentes entrevues et les manifestations du cinquantenaire; il s'exprime ainsi:

ne se neutralisent pas, mais ils se juxtaposent et se complètent.

Il est étrange que la politique des alliances et des amitiés qui est appréciée à l'étranger par les alliés et par les amis comme un élément de paix soit critiquée seulement en Italie par des personnes qui s'efforcent d'insinuer à nos alliés et à nos amis des malices, des soupçons ou des jalousies qu'ils n'ont pas soulevés pour les armements que le Parlement vient de voter avec un élan patriotique et que, dans tous mes discours, je ne suis jamais fatigué de répéter ou de considérer comme indispensables pour faire de la politique étrangère en présence de la situation européenne actuelle.

A l'étranger, tout le monde en a compris la signification et la nécessité et personne n'a songé à y trouver matière à critique; c'est seulement en Italie qu'on a affirmé que nos procédés pouvaient offenser quelqu'un; au contraire, ils n'offensent personne parce qu'ils ne sont dirigés contre personne, parce que la politique que nous poursuivons est une politique de paix, parce que nous persévérons fermement dans la politique de paix, étant profondément convaincus que c'est celle qui répond le mieux aux vrais intérêts du pays et on ne doit pas attacher trop d'importance à certaines manifestations passagères de la presse ou de l'opinion publique soit en Italie, soit à l'étranger.

M. Tittoni continuant son discours répond à la demande précise de M. Barzilai au sujet du renouvellement anticipé de la Triple, dont le bruit a été répandu.

M. Tittoni dit que, non seulement la Triple n'a pas été renouvelée par anticipation, mais il peut affirmer de la manière la plus formelle qu'aucune des parties contractantes n'a jamais songé et ne songe à ce renouvellement anticipé; il n'y a aucun motif pour ne pas attendre l'échéance fixée; l'anticipation ne pourrait être provoquée que par des craintes ou des doutes; or, nous ne sommes pas inquiétés par les relations des Etats alliés sont inspirées par la plus complète confiance réciproque.

Le ministre a terminé en affirmant que, malgré les moments d'amertume que lui ont causés certaines attaques dues à des préjugés étrangers à la politique étrangère, il a toujours eu les troubles d'Autriche, la vision des intérêts de la patrie et la foi dans ses destinées.

Le ministre en descendant de la tribune est félicité.

### Une diversion

Berlin, 23 juin.

Le *Berliner Lokalanzeiger* écrit ce matin:

Il se confirme que le discours de M. Barthou a fait dans les milieux officiels une très mauvaise impression. On s'explique, il est vrai, ce discours chaviré par les difficultés causées par la grève des postes et par les troubles d'Autriche. Quelques politiciens français ont, en effet, par méthode de répondre aux difficultés intérieures par une diversion sur le terrain de la politique étrangère. Mais ce qu'on reproche au ministre Barthou, c'est d'avoir affirmé fausement que la France s'est sentie blessée par une demande inacceptable du gouvernement allemand français. *Reichstag* a déclaré que les ministres dans lequel on a débattu cette affaire de Casablanca, il doit savoir, il sait sûrement que pareille exigence n'a jamais été formulée du côté allemand. Nous avons des raisons d'admettre que l'Allemagne ne songe pas à faire une affaire d'Etat de cette erreur ministérielle regrettable, mais qu'elle ne négligera pas cependant de donner à entendre au gouvernement français que le discours du ministre, c'est évident, à encourager le gouvernement allemand dans ses efforts pour cultiver des relations bonnes et confiantes avec le gouvernement français.

Il importe de remarquer que le discours de M. Barthou a été propagé par le bureau Wolf sous une forme dont rien ne garantit l'authenticité et qui paraît inexacte. Quant au fond de la question concernant Casablanca, il vaut mieux n'y pas revenir: tout est bien qui finit bien. Mais sur le chapitre des divergences extérieures, il y aurait beaucoup à dire, en particulier qu'elles se produisent surtout en Allemagne, et que c'est surtout le cas aujourd'hui.

Au reste, le coup de clairon du *Lokalanzeiger* n'a trouvé aucun écho dans la presse de ce soir. — BONNEFON.

### La crise politique allemande

Berlin, 23 juin.

L'agitation est à son comble. Toute la gauche réclame la dissolution du *Reichstag* et prétend que les décisions sont prises déjà dans ce sens, ce qui est inexact.

La *Zukunft* et *Reichsbanner* affirment à nouveau que le prince de Bilibow démissionnera si la réforme des finances est faite par la droite et par le centre.

Le *Berliner Tageblatt* constate que le vote de la loi sur les héritages ou son rejet dépendent du parti socialiste; il croit savoir que les socialistes voteront pour la loi. M. Singer avait dit le contraire hier, mais le *Vorwärts* a corrigé ou rectifié le compte rendu de ses paroles à la commission. M. Singer aurait affirmé seulement que les socialistes voteront contre la réforme des finances; le parti socialiste entend se réserver jusqu'au dernier moment.

Le *Süddeutsche Reichs-Korrespondenz* écrit: Le chancelier ne peut gouverner contre le libéralisme avec le centre, les conservateurs et les Polonais; il laissera plutôt à son successeur le soin de s'accommoder de cette majorité.

La *Gazette de Cologne* dit: Si les conservateurs ne cèdent pas entre la deuxième et troisième lecture, il faudra ajourner le *Reichstag* jusqu'en octobre ou le dissoudre.

Ensuite la *Gazette de Cologne* plaide la cause de la dissolution.

Les journaux gouvernementaux attaquent d'une façon regrettable le comte Lerchenfeld, délégué de la Bavière au *Bundesrath*, qu'ils accusent de marcher avec le centre. Le comte Lerchenfeld, dont la loyauté et la correction sont au-dessus de tout soupçon, ne marche avec aucun parti, et se contente de suivre les instructions du gouvernement bavarois. — BONNEFON.

### La question crétoise

Londres, 23 juin.

Ce soir à sept heures, au Foreign Office, on n'avait encore reçu aucune communication officielle de la note par laquelle la Turquie va informer les puissances du désir d'ouvrir des négociations pour la reprise des relations diplomatiques avec la Turquie.

M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, a déclaré que le gouvernement français n'a pas encore reçu de la Turquie la note officielle de la Porte. C'est ce que personne ne saurait nier. Toutefois, je tiens à noter que les milieux diplomatiques anglais, bien que très discrets, ont l'air de croire que cette démarche turque ne modifiera pas l'attitude du gouvernement; mais c'est là une impression qu'il n'est impossible de confirmer ce soir. Je sais seulement que le premier ministre, par conséquent aujourd'hui à une personne de ses amis, a dit que le retrait des détachements internationaux se ferait à la date fixée, que les puissances enverraient plusieurs stationnaires dans les eaux crétoises et qu'en cas de troubles dans l'île le gouvernement anglais, pour sa part, n'aurait qu'à faire débarquer ses «blue jackets» pour rétablir l'ordre.

Telle est la situation exacte aujourd'hui à Londres. — J. CORDUNEN.

La Canée, 23 juin.

On annonce le débarquement de 3,500 fusils Mannlicher et de 2 millions et demi de cartouches de provenance autrichienne.

Constantinople, 23 juin.

Par ordre du ministère de la guerre, le bureau de la presse a interdit aux journaux de

publier des informations relatives aux mouvements des troupes et de la flotte et aux commandes de provisions pour l'armée.

Berlin, 23 juin.

On télégraphie de Constantinople au *Berliner Tageblatt* que dès que les troupes européennes seront retirées, la flotte turque ira ancrer dans les eaux crétoises afin de prendre sous sa protection les sujets musulmans. — BONNEFON.

### L'Autriche et la Russie

Saint-Petersbourg, 23 juin.

Dans un entrefilet émanant évidemment des hautes sphères, le *Novoïe Vremia* dément catégoriquement la nouvelle donnée par la *Neue Freie Presse* relativement à une entrevue du Tsar et de l'empereur François-Joseph.

Le journal déclare que le ballon d'essai de Vienne est vain, car la récente attitude de M. d'Ehrenthal rend impossible un rapprochement austro-russe, qui contredirait les plans réels de la politique actuelle de la Russie.

### Don Carlos

Venise, 23 juin.

Don Carlos, qui est à Venise, a télégraphié lui-même au commandeur Bigio pour démentir les bruits fauchés qui persistent à courir en Espagne au sujet de sa santé. Il déclare qu'il se porte à merveille.

### En Turquie

Constantinople, 23 juin.

Il n'est pas question de renverser Hilmipacha, et encore moins de lui donner le général Mahmoud-Chefket-pacha comme successeur, mais il semble certain que la majorité jeune-turque à la Chambre est décidée à renverser avant les vacances Ferid-pacha et à nommer pour successeur, respectivement ministre de l'intérieur et des travaux publics.

L'information d'après laquelle le général Djavid-pacha serait déjà de retour à Mitrovitza est inexacte. Une dépêche reçue aujourd'hui annonce que Djavid-pacha, venant de Djakova et se dirigeant vers Mitrovitza, est arrivé hier à Ipek avec quatre bataillons.

Londres, 23 juin.

Une dépêche de Constantinople au *Morning Post* dit que le Sultan, apprenant que son plus jeune fils, le prince Mehmed, s'est rendu chez le dernier, à Bebek, sur le Bosphore.

C'est la première fois qu'un sultan de Turquie rend visite à un de ses frères.

### La crise hongroise

Budapest, 23 juin.

Les journaux annoncent que, dans le cas où M. Lukas échouerait dans sa mission, le comte Hedervary serait appelé par le souverain et ordonnerait de nouvelles élections pour obtenir à la Chambre des députés une majorité favorable au suffrage universel.

### Elections hollandaises

Amsterdam, 23 juin.

On connaît maintenant les résultats du scrutin de ballottage. La nouvelle Chambre comprendra: 25 libéraux, 8 démocrates, 7 socialistes, 25 catholiques, 3 protestants, 12 chrétiens historiques.

La droite comprend 60 membres, la gauche 40, entre la droite 49 membres et la gauche 51 dans l'ancienne Chambre.

### Contre les trusts

Washington, 23 juin.

Une conférence a eu lieu hier soir à la Maison Blanche entre le président Taft, l'avocat général, M. Root et plusieurs personnalités en vue de la Chambre et du Sénat.

Il a été convenu que toutes les corporations seraient taxées au taux de 2 0/0 sur leurs bénéfices nets, et seraient tenues de déclarer leurs profits bruts, leurs pertes et les gains nets.

Les fausses déclarations seront pénalisées. La taxe doit rapporter de 25 à 30 millions de dollars.

### Catastrophe minière

New-York, 23 juin.

Une explosion s'est produite à Werkrun, dans une mine de la Compagnie des houillères de Lackwanna; il se trouvait à ce moment plusieurs centaines d'ouvriers dans la mine.

On ne connaît pas encore le nombre des morts, mais on espère qu'il ne dépassera pas une vingtaine.

On a déjà remonté à la surface trois morts et dix blessés, dont plusieurs sont considérablement blessés.

Des centaines de femmes et d'enfants sont massés à l'entrée du puits; leur désolation est navrante.

Le sauvetage s'opère lentement, à cause des émanations mortelles de gaz délétères.

### L'effondrement du tunnel de Bruggwald

Saint-Gall, 23 juin.

L'effondrement du tunnel de Bruggwald a fait quatorze victimes officiellement constatées: neuf morts et cinq blessés, et il manquant encore six ou sept hommes.

Le tunnel s'est effondré à deux cents mètres de l'entrée sur une longueur de vingt-cinq mètres. On attribue l'accident à la friabilité du rocher qui avait exigé, dès le début, des travaux de consolidation.

Les éboulements continuent du reste et on a dû suspendre les travaux de sauvetage à cause du danger que couraient les ouvriers.

### COURTES DÉPÊCHES

L'empereur d'Allemagne a rendu visite hier au prince de Monaco sur son yacht à Cuxhaven.

On dit à Berlin que le baron de Marschall, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, ira conférer avec son souverain.

M. Isvolsky, ministre des affaires étrangères de Russie, a donné hier, à Saint-Petersbourg, un dîner en l'honneur de l'ambassadeur d'Autriche.

Le nombre des nouveaux cas de choléra à Saint-Petersbourg a été hier de 75, et celui des malades s'élève à 313. Le Conseil des ministres a décidé la reconstruction des égouts pour assainir la ville.

Les cuirassés français *Bouvet*, *Suffren*, *Jauréguiberry* et le contre-torpilleur *Lahire* sont arrivés aux Baléares.

On annonce de Madrid la mort de M. Barrio y Mier, chef du parti carliste.

Une dépêche de New-York signale deux fortes secousses de tremblement de terre à Grass-Valley, en Californie.

## Figaro à Londres

Londres, 23 juin.

Cet après-midi, les hommes d'affaires et commerçants de la Cité ont tenu, sous la présidence de lord Rothschild, un grand meeting de protestation contre le budget libéral. On y a voté, sur la proposition de lord Avebury et de sir Félix Schuster, directeur de la plus grande banque du Royaume-Uni, la reconnaissance de la nécessité d'augmenter les impôts, à l'exception de ceux de nouvelle charge, imposés à la fois au capital

### POUR LES SINISTRÉS DU MIDI

## LE GALA DE L'OPÉRA

Le Syndicat de la presse parisienne nous communique la note suivante:

Nous disions hier qu'il ne restait ni loges, ni baignoires... aujourd'hui, on ne trouvera vraisemblablement plus une seule place, voire au «paradis»!

Les strapontins sont prime; on se dispute les fauteuils et l'on intrigue pour obtenir une modeste troisième loge de côté... Tout commentaire nous paraît superflu.

Dans le chapitre des initiatives généreuses mentionnons celle de M. Georges Leygues qui, bien qu'il ait déjà remis 10,000 francs au ministère de l'intérieur pour les sinistrés du Midi, a envoyé 2,000 francs au comité du gala en le priant de disposer de sa loge. Le Comité a aussitôt été parvenu à l'entre-colonne qu'il s'était réservé à Mme Hamilton Payne et à M. Mantcheff qui s'étaient fait inscrire dès la première heure.

Il a, de même, pu réserver à la Compagnie des agents de change la loge du ministre de l'instruction publique, que M. Doumergue, empêché d'assister à la représentation en raison du dîner de l'Élysée, a gracieusement mise à la disposition du Syndicat de la presse.

Enfin, comme nous l'indiquions hier, M. Arthur Meyer, secrétaire général du comité



Abel Craissac, qui montrait leurs affections. Comment remplacer le blanc de cécure? C'était bien simple. On le remplaçait par le blanc de zinc. La petite note était indispensable. Il fallait l'insérer le plus tôt possible. Et M. Abel Craissac, insouciant et obséquieux, célébrait l'intelligence de son interlocuteur, et faisait appel à sa bonté évidente.

Il parlait, emportant une demi-promesse. Et qu'on ne s'avait pas de mettre la petite note au panier. Le lendemain, le garçon vous passait l'éternel billet :

Nom du visiteur : Abel Craissac.  
Objet de la visite : La cécure.

C'était à devenir fou.

\*\*\*

Entre temps, M. Abel Craissac visitait les députés, promenant à travers Paris et menant jusqu'au Palais-Bourbon une douzaine d'estropiés, qu'il disait victimes de la cécure. Il publiait leur effrayante photographie, envoyait des suppliques aux ministres, faisait des conférences, allait et venait — toujours en voiture...

Toujours en voiture. A peine le premier taxi-auto eut-il fait son apparition sur les boulevards que M. Abel Craissac s'y jeta. Et, dès lors, il put avoir quelques loisirs. Il les employa le mieux du monde. On vit M. Abel Craissac au pavillon d'Armenonville, sablant du vieux Johanniberg, fumant des cigares coûteux, et soldant avec indifférence des additions à trois chiffres. On le vit au pesage des champs de courses, risquant le salaire de dix journées de peinture acharnée.

— Vous êtes donc riche, Craissac ?  
— J'ai fait un petit héritage.  
— Mais ne pourriez-vous le placer en bonne rente française ?

— Moi ! disait M. Abel Craissac sur le ton d'une vive indignation. Moi ? Avoir un capital ? Y pensez-vous ? Non, non, je fais mon devoir. Les principes avant tout ! Il est juste que je remette cet argent en circulation.

Il baissait la voix :  
— D'ailleurs, ne faut-il pas, pour connaître la vie d'un bourgeois et pouvoir en parler, que je l'aie menée moi-même ? Je m'instruis, en ce moment, je m'instruis.

Ainsi Abel se sacrifiait lui-même sur l'autel prolétarien.

Les Chambres interdites, après de longues hésitations, l'emploi de la cécure. Et dès lors il semblait que M. Abel Craissac dut se reposer ou reprendre le pinceau et, juché sur de hautes échelles, lancer vers le ciel des chansons galantes à la manière de tous les peintres du monde. Il n'en fut rien. M. Abel Craissac se découvrit soudain une grande pitié pour les ouvriers des ports. On le vit à Lorient, au cours d'une grève. Il haranguait les travailleurs de la mer et séduisait tous les cœurs. Il polémiquait par voie d'affiches avec des vice-amiraux. Jamais il n'avait été aussi occupé.

Et puis, le bruit courut qu'il faisait construire à Belle-Isle-en-Mer une villa fort élégante et qu'il avait même enclavé dans sa propriété un grand morceau de la plage. Pour le coup, certains de ses camarades, de pauvres prolétaires comme lui, enquirent quelque méfiance.

— Toi, Craissac, propriétaire !

Mais lui de répondre :  
— Jamais de la vie ! C'est mon beau-père ! Mon beau-père, un vieil ouvrier, qui, après une vie de labeur, consacre ses économies à l'achat d'une petite baraque. Va-t-on le lui reprocher, vraiment ? Faut-il qu'il n'ait pas un toit pour s'abriter ?

Et voilà maintenant que M. Abel Craissac met au service des hommes d'œuvre son activité dévorante. Son taxi-auto cahote sur les routes difficiles de la banlieue. A ce jeu, il n'est héritage qui ne s'épense. Pour que M. Abel Craissac puisse continuer à se dévouer aux intérêts prolétaires, il est nécessaire qu'un oncle d'Amérique le reconnaisse pour son légataire universel.

Louis Latzarus.

## Autour d'une question

Dans la séance du lundi 21 juin, M. Berteaux, parlant des incidents concernant l'arrêt des vans menant les chevaux aux courses d'Auteuil, a affirmé qu'aucune violence n'avait été commise par les grévistes et a ajouté :

« Volontairement les conducteurs des voitures sont retournés à Maisons-Laffitte, drapeau tricolore déployé, en chantant... »

Un son !  
Voici la protestation dont l'original a été remis au président du Conseil par M. Clément Duval, entraîneur, au cours de l'entrevue que M. Clemenceau a eue avec les délégués des entraîneurs.

« Je soussigné, Criton, loup de vau à Maisons-Laffitte, apporte le démenti plus formel aux gens qui prétendent que mes conducteurs ont refusé de marcher dimanche. J'avais dehors cinq vau dont quatre ont été arrêtés au pont de Bezons et dont un conducteur a été frappé pour avoir voulu passer outre. L'enquête en fait foi. »

Le cinquième a été détourné en cours de route par M. Clément Duval, dont il transportait le cheval, et le conducteur n'a pas hésité une seconde à faire quinze kilomètres de plus pour arriver à Auteuil en temps utile.

Autre son !  
(Communiqué). M. Clemenceau poursuit son enquête. Il résulte toutefois des renseignements qui lui sont parvenus, que des actes de violence n'ont pas été commis soit au pont de Bezons, soit à Maisons-Laffitte.

Un son !  
Les lads de l'écurie de l'entraîneur Scitovitch ont été roués de coups à Maisons-Laffitte et vont déposer une plainte au Parquet.

Autre son !  
Au surplus, d'après nos renseignements, l'enquête est loin d'être close et des faits graves ont déjà été révélés.

Aussi bien les lads et hommes d'œuvre sérieux, ne se souciant pas d'être confondus avec les mauvais sujets auxquels on veut les assimiler, se sont solidarisés en une importante manifestation.

Dans chaque écurie de courses a été rédigée une feuille portant la protestation suivante :

Les garçons d'écurie soussignés, composant le personnel de l'écurie d'entraînement de M. ... résistent contre l'existence d'une grève de lads à Maisons-Laffitte, et rejettent

toute solidarité avec les meneurs du mouvement de révolte.

Dans toutes les écuries tous les lads ont signé ; et ces feuilles de déclaration, revêtues des signatures, ont été remises à M. Clemenceau par M. Clément Duval.

Ajax.

## Les délégués des Entraîneurs

L'Agence Havas publie l'information suivante :

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu ce soir MM. le prince Murat, le marquis de Ganay, le prince d'Arenberg représentant la Société des Steeple-Chases et la Société d'encouragement ; MM. Clément Duval, d'Okhuysen, Ruddock, délégués des entraîneurs d'obstacles ; Jacquemin, G. Bartholomew, Pantall, délégués des entraîneurs en plat, et M. Charon, propriétaire d'une écurie de courses.

Les délégués des entraîneurs ont tenu à donner au président du Conseil de nombreuses explications sur la situation qui était faite dans les centres d'entraînement aux garçons d'écurie. Ils ont énuméré tous les avantages qu'ils affirment concéder à leur personnel.

De leur côté, les représentants des sociétés ont insisté sur les sacrifices que celles-ci ont consentis en faveur des jockeys et garçons d'écurie.

Les délégués des entraîneurs ont protesté de leur volonté de se soumettre aux lois françaises et notamment à la loi sur les syndicats professionnels.

Ils ont ajouté qu'aucun renvoi n'avait été prononcé pour cause syndicale. Sur les neuf lads congédiés récemment, sept ont été remplacés. Il n'y aurait donc pas à l'heure actuelle de grève.

M. Charon, propriétaire, qui a été mêlé aux incidents de dimanche dernier, a précisé certains faits se rattachant à ces incidents.

L'enquête à laquelle s'est livré M. Clemenceau est terminée. Le président du Conseil répondra demain, au Sénat, à la question que doit lui adresser M. Audifred, si les débats auxquels il est appelé à prendre part à la Chambre ne le retiennent pas toute la journée au Palais-Bourbon.

## LA CHAMBRE

Mercredi 23 juin.

### LA CONVENTION POSTALE

Rien n'est aussi terrible qu'une Chambre qui ne sait pas ce qu'elle veut. Je me borne aujourd'hui à constater, sans autre préambule, qu'elle va nous le prouver une fois de plus. En deux heures, cette convention pouvait être votée, et voilà cinq semaines qu'elle traîne au programme. D'ailleurs on n'en finira pas encore ce soir. L'élection de Saint-Affrique va barrer la route à la convention postale. On sait que c'est une des plus bizarres qu'on ait jamais vues. Cependant le 10<sup>e</sup> bureau conclut à la validation du député proclamé, M. Pournel. La question est de savoir s'il a été vraiment élu contre M. Leroy-Beaulieu.

M. Edouard Aynard, pense qu'une enquête s'impose. Le candidat qu'il défend, dit-il, a une singulière spécialité : il a été plusieurs fois nommé et jamais élu. C'est au point qu'on pourrait se demander s'il n'a pas le droit à la retraite comme ancien député. « N'a-t-il pas été victime, une fois de plus, de ces mathématiques spéciales qui sont les mathématiques électorales. »

Relenez que son concurrent n'a eu que 288 voix de majorité. Il eût donc suffi d'un déplacement de 145 voix pour renverser la balance.

Des contestations de chiffres se produisent après la fermeture du scrutin. Les amis de M. Leroy-Beaulieu protestent, mais ils ne purent pas faire insérer leur protestation au procès-verbal ; le maire avait pris la fuite. On est donc en face d'une élection entachée d'une suspicion des plus légitimes. Il faut savoir que sur quatre élections, auxquelles ce maire fuyard a présidé dans la ville de Saint-Affrique, trois ont été cassées par le Conseil d'Etat. L'orateur ajoute qu'il croira à la justice politique lorsqu'il aura vu un membre de la majorité invalidé.

« Nous avons pourtant validé des adversaires », interrompit M. Grosdidier, et il ne s'aperçoit pas qu'il dit une chose énorme.

Après M. Aynard, M. Charles Benoist, qui rivalise d'esprit avec son prédécesseur, s'étonne à son tour des conclusions du bureau. Ce n'est pas, fait-il observer, que la députation ait ajouté à la juste renommée de M. Paul Leroy-Beaulieu ; cet économiste manque plutôt à la Chambre que la Chambre ne lui manque ; mais il est écrit qu'il n'en franchira jamais le seuil. Il s'agit ici d'un cas de « pathologie électorale et sociale ». Un journal a dressé un tableau des faveurs dont jouit un député agréable au gouvernement ; il est vraiment édifiant. C'est une habitude dans l'Aveyron. Ce tableau est partagé en deux colonnes. D'un côté, on y énumère toutes les subventions obtenues par le député gouvernemental ; de l'autre, on lit au compte du député de l'opposition « néant ».

Le rapporteur lui-même a reconnu que ces pratiques rappelaient l'Empire ; mais, en même temps, il s'est bien gardé de réclamer l'annulation.

M. Balitrand, député du même département, s'est senti piqué, et il a demandé si dans ce tableau des avantages cités par l'orateur il y en avait qui n'eussent pas trait aux intérêts collectifs dont le député a la charge ; mais M. Charles Benoist a rappelé que des 1844 Dufauré avait fêlé « ce système de corruption collective plus grave que la corruption individuelle ».

M. Balitrand s'est défendu de son mieux. Il a reproché à M. Leroy-Beaulieu d'avoir aussi fait des promesses compromettantes et objecté à M. Charles Benoist qu'il aurait pu choisir une meilleure occasion de lui donner une leçon de vertu.

M. Charles Benoist n'en a pas moins obtenu un succès d'ironie qu'il a ajouté à beaucoup d'autres.

Le rapporteur a défendu les conclusions du 10<sup>e</sup> bureau, tendant à la validation. Les additions vérifiées étaient exactes, et quel intérêt aurait eu le maire à fausser le résultat par une mesure dolosive ?

M. Paul Beauregard, peu convaincu par la plaidoirie du rapporteur, a soutenu à son tour, que l'élection de Saint-Affrique avait été escamotée, et il a mis la Chambre en demeure de se montrer impartiale.

En fin de compte, la Chambre est restée insensible à cet appel. L'élection a été validée par 371 voix contre 130. Admirez et jugez !

Il restait bien peu de temps pour discuter la convention postale entre l'Etat et les Messageries maritimes. M. Joseph Thierry a parlé au nom du commerce. Sans vouloir défendre une entreprise plutôt qu'une autre, il a indiqué que ce qu'on a reproché à la Compagnie, c'était de manquer d'esprit commercial. Il a blâmé, comme dangereux, le régime électorale vers lequel on se dirige à marches forcées. A cette heure, le commerce s'en inquiète, et il finira par en mourir.

Il n'y a pas de solution plus dangereuse que celle qui est proposée par M. Caillaux. Le ministre répondra mercredi prochain, le sixième !

Pas-Perdus.

## Les Retraites des Cheminots

Le Sénat a commencé dans sa séance d'avant-hier la discussion des articles de la proposition de loi relative aux retraites des agents des chemins de fer. Il doit statuer aujourd'hui sur l'article 2 qui est un des plus importants de la proposition. C'est lui qui détermine l'âge auquel les agents auront droit à la retraite. Le projet de la commission fixe cet âge à cinquante ans pour les mécaniciens, chauffeurs et agents des trains, et à cinquante-cinq ans pour tous les autres agents, même pour les ouvriers des ateliers et les agents de bureau.

Sur cet article, M. Lintilhac a déposé un amendement qui tend à fixer l'âge de la retraite à cinquante ans pour les mécaniciens et chauffeurs, à cinquante-cinq ans pour les autres agents du service actif, et à soixante ans pour les agents des services sédentaires ; toutefois ces derniers pourraient obtenir la retraite à cinquante-cinq ans si au cours de leur carrière ils ont passé quinze années dans des services actifs. M. Lintilhac a présenté, en de fort bons termes, les raisons qui militent en faveur de cet amendement. S'il faut en croire les orateurs, le gouvernement l'appuiera, mais en demandant que la retraite à soixante ans soit limitée aux seuls agents des bureaux.

Il faut espérer qu'en adhérant à l'amendement Lintilhac, le gouvernement n'en restreindra pas la portée. Dans le projet qui lui avait soumis à la commission du Sénat, il proposait, comme M. Lintilhac, de fixer la retraite à soixante ans pour tous les agents sédentaires. On ne comprendrait pas qu'il renouât à cette conception, alors qu'en demandant la fixation de la retraite à cinquante-cinq ans pour ceux de ces agents qui réclameraient quinze années de services actifs, M. Lintilhac modifie le texte du projet du gouvernement dans un sens très favorable aux intéressés.

Les ouvriers des ateliers des Compagnies, qui effectuent un travail absolument comparable au travail des ouvriers des industries privées similaires des forges, des constructions mécaniques, de l'automobile, etc., seraient déjà très privilégiés par rapport à ces derniers en obtenant à soixante ans une retraite beaucoup plus élevée que celle que le projet de loi à l'étude sur les retraites ouvrières ne donnerait qu'à soixante-cinq ans. Cette loi, comme l'a très bien dit M. Lintilhac, loin d'être saluée par le monde des travailleurs comme une loi de progrès et de générosité, ne leur apparaîtrait que comme un leurre, si, au moment où elle sera promulguée, des régimes de faveur injustifiés avaient déjà été institués au profit de certaines catégories de travailleurs.

Et puis, comme l'a si justement dit M. Poincaré dans une interruption, comment refuser la retraite à cinquante-cinq ans aux ouvriers des manufactures et ateliers de l'Etat (tabacs, allumettes, monnaies, établissements de la guerre et de la marine, etc.) qui n'y ont droit actuellement qu'à soixante ans, si on accorde la retraite à cinquante-cinq ans aux ouvriers des ateliers des chemins de fer, dont le travail n'est pas plus pénible, et qui jouissent d'avantages particuliers ?

Espérons que le gouvernement et le Sénat auront égard à ces considérations d'équité, et que, soucieux aussi de ménager dans une mesure légitime les finances des Compagnies et celles de l'Etat, ils adopteront pour les agents de tous les services sédentaires, qu'ils soient de bureau ou d'atelier, les chiffres proposés par M. Lintilhac.

André Nède.

## Radicaux et Socialistes

A l'occasion de son dixième anniversaire de naissance, le Comité républicain du commerce et de l'industrie, présidé par M. Mascaraud, sénateur de la Seine, donnait hier un grand banquet.

Les convives étaient au nombre de plus de 2.000, et ils se trouvaient réunis hier à midi dans les jardins de Saint-James, à l'endroit où, chaque dimanche, les pelotari basques et espagnols nous offrent le spectacle de belles joutes sportives.

Les « joutes » politiques et oratoires eurent lieu au dessert, où quelques convives vantèrent, les uns après les autres, l'œuvre du gouvernement actuel et firent le procès des révolutionnaires.

M. Mascaraud présidait ; il avait à sa droite M. Gaston Doumergue, ministre de l'instruction publique, et à sa gauche M. Antonin Dubost, président du Sénat. M. Clemenceau, président du Conseil, qui devait prononcer à ce banquet un grand discours politique, s'était fait excuser en raison du deuil cruel qui le frappa récemment.

Parmi les convives de la table d'honneur :

MM. Ruau, ministre de l'agriculture ; Millis-Lacroix, ministre des colonies ; Mayoux, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur ; Simyan, Adolphe Carnot, président de l'Alliance démocratique ; le général Tontée, chef de cabinet du ministre de la guerre, le commandant Targe, M. Girard, chef de cabinet du président de la Chambre, le commandant Schimborger, représentant le président de la République ; Bernard, secrétaire général de la

préfecture de la Seine.

Parmi les membres du Parlement :

MM. Decrais, Lourties, Strauss, Poirier, David, Debédion, Trouillot, Ricard, Fougère, Pams, Lintilhac, Aimon, Cornet, Grémieux, Gacou, Gouzy, Ferdinand Dreyfus, Ournaud, Pelletan, Colliard, Coehery, Carnaud, Zevaës, Pajot, Reveillaud, Lucien Dreyfus, Depasse, Pozzi, Dalimier, François Deloncle, Püsch, Chantemps, Marc Renville, Gérard, Sénac, etc.

A noter la dernière partie du discours de M. Mascaraud, qui a nettement déclaré que le comité républicain traiterait en ennemis « les révolutionnaires de droite et de gauche » aux prochaines élections.

M. Lafferre, président du comité radical et radical-socialiste, a tenu un langage nettement hostile aussi aux socialistes unifiés, tout en déclarant qu'à la suite d'une « crise passagère » exigeant des répressions, il y aurait « des lendemains de clémence et d'oubli ».

Après lui, M. Dalimier, député, « au nom des jeunes », a tracé le programme du plus parfait opportunisme radical.

MM. Strauss, sénateur, et Fleuret, conseiller municipal, ont prononcé de simples allocutions, et M. Doumergue s'est levé.

Le ministre de l'instruction publique s'est bien gardé de parler des divisions républicaines. Il est resté dans le domaine des idées générales où il est permis de ne déplaire à personne.

Mais il résulte des discours prononcés par les orateurs radicaux et radical-socialistes, que la guerre est désormais déclarée aux socialistes unifiés. Le péril est à gauche, même pour les républicains les plus avancés.

Un seul protesta par des paroles virulentes, entendues de ses voisins, et aussi par des gestes significatifs : ce fut M. Pelletan, qui tient à marcher la main dans la main avec les socialistes et les révolutionnaires.

Avant la fin du banquet, une collecte fut faite pour les victimes des tremblements de terre ; elle produisit plus de 2.000 francs.

Voilà qui fut plus éloquent que tous les discours.

Il convient d'ajouter que la garde républicaine se fit applaudir pendant le repas, et que Nôlé fut justement acclamé en chantant la Marseillaise.

M. L.

## NOTES D'UN PARISIEN

### LE MONDE RENVERSÉ

Ah ! les jeunes gens d'aujourd'hui... Au trefois, un garçon de seize ans, après avoir fait d'honorables humanités, se présentait le front haut devant le jury du baccalauréat. Conscient de ses efforts soutenus, de son goût viril pour le grec et le latin, il n'avait pas peur. Ni l'« écrit », ni même l'« oral » n'étaient capables de l'effrayer. Et il allait à la bataille avec confiance, avec entrain ! Mais ni la victoire, ni la défaite, — tout arrive, et on n'a pas toujours la chance pour soi, — ne troublaient sa sérénité. Modeste dans le succès, il demeurait ferme dans l'adversité. Car, en ce temps-là, les générations de candidats étaient fortes.

Tandis que maintenant !

Je viens de rencontrer un père de famille. Son fils passera son baccalauréat dans quinze jours. Passer, c'est vite dit : ce qui est sûr, c'est qu'il se présente. Et le jeune homme manifeste, paraît-il, une telle angoisse que déjà ce bon père s'émeut pour lui : si par hasard il n'était pas reçu, pourvu qu'il n'aille pas faire un malheur !

Non ! le temps n'est plus où des pères intraitables, sourds aux appels de l'émoussante pitié, humiliaient un fils coupable de n'avoir pas réussi :  
— Moi, le mien me fait tant de peine, m'a dit ce père moderne, que je lui ai promis une bicyclette s'il se fait recaler...  
— Et s'il est reçu ?  
— Ah ! l'animal...

## JOURNAUX ET REVUES

### La « Lanterne » et les lads

Il n'y a en plus que pour les lads, dans les journaux de gauche.

Et voyez la Lanterne. Elle n'excuse pas seulement les lads ; mais elle les admire.

Qu'est-ce que c'est, demande-t-elle, que ces fameux incidents de dimanche ? Les garçons d'écurie étaient mécontents de leurs entraîneurs ; ils se mettent en grève. « C'est leur droit », remarque la Lanterne. Non-ils fait que cela ?... « Ils ont fait plus », déclare la Lanterne ; et, à vrai dire, c'est justement ce supplément de leur activité qu'on leur reproche !

La Lanterne avoue qu'ils ont peut-être eu tort, quand ils ont « retardé l'événement sportif du Grand Steeple... » Mais quoi ? ils n'ont commis aucun « délit » ; même « ils n'ont rien fait de répréhensible ».

Bien mieux, malgré la légitimité de leurs revendications, ils promettent formellement de s'abstenir de tout acte qui pourrait troubler les prochaines réunions sportives...

On n'est pas plus obligé ; on n'est pas plus conciliant ; on n'est pas plus gentil... La Lanterne se sent toute pénétrée de reconnaissance, à l'égard de ces bons lads qui consentent à se tenir tranquilles, divers dimanches encore. Et elle dit :

On ne peut qu'applaudir à la sagesse de ces braves gens !

C'est magnifique.

On devine que la Lanterne voudrait bien qu'on décorât, pour leur affabilité, les principaux lads de dimanche. Cela paraîtrait au Journal officiel, à peu près comme ceci : — X, lad, a eu la courtoisie d'annoncer qu'il ne couvrirait pas les tendons des chevaux confiés à sa vigilance, chevalier de la Légion d'honneur ; — Y, lad, a eu l'obligeance de promettre qu'il ne mettrait pas de strychnine dans le picotin des chevaux dont il a la garde, chevalier du Mérite agricole ; — Z, lad, a promis d'assister en personne au grand prix d'Auteuil et de s'y conduire en homme du monde, officier d'académie ? etc...

La Lanterne est douce aux lads.

### Les chiens

Le Journal des Débats affirme que la taxe proposée par M. Caillaux pour les chiens, notamment pour les chiens, de

ment, sera vivement combattue par les propriétaires qu'elle atteindrait.

Et, certes, dit notre confrère, les arguments dont il est fait état en la circonstance sont particulièrement intéressants. Qu'on en juge par ce que dit M. le marquis de Laigle, président de la Société de vénerie :

Les équipages de chasse peuvent être divisés en deux catégories : 1<sup>re</sup> 435 de 30 chiens et au-dessus ; 2<sup>e</sup> 270 de 20 chiens et au-dessous. La taxe de M. Caillaux, si elle est adoptée, aura pour effet d'obliger un certain nombre de propriétaires à réduire l'importance de leur chenil. Nous estimons qu'il restera 20 équipages de 1 à 60 chiens qui rapporteront 24.000 francs et 54 équipages de 21 à 50 têtes qui donneront 44.250 francs, soit un total de 68.250 francs. Les 65 équipages restants seront diminués pour arriver à être classés dans la deuxième catégorie.

Le projet de M. Caillaux ne produira donc que 270 meutes ; si on ajoute à ce chiffre les 65 venus de la première catégorie, on obtiendra un total de 335 équipages. Sur ces 335 propriétaires, 65 conserveront de 1 à 20 chiens ; 220, au lieu de 30 chiens, n'en garderont que 20 ; les autres supprimeront leur chenil. L'impôt n'atteindra que 285 meutes de 1 à 20 têtes et donnera 67.575 francs.

Le projet de M. Caillaux ne produira donc que 270 meutes ; si on ajoute à ce chiffre les 65 venus de la première catégorie, on obtiendra un total de 335 équipages. Sur ces 335 propriétaires, 65 conserveront de 1 à 20 chiens ; 220, au lieu de 30 chiens, n'en garderont que 20 ; les autres supprimeront leur chenil. L'impôt n'atteindra que 285 meutes de 1 à 20 têtes et donnera 67.575 francs.

Un autre constatation doit être retenue ; actuellement, les propriétaires d'une meute donnent 8 francs à l'Etat et 10 francs à la commune ; s'ils réduisent leurs effectifs de 10, 15, 20 unités, ce sera 100, 150, 200 francs de moins dans la caisse communale.

Enfin, le commerce local, qui fournit pour la nourriture, des chiens et entretient des chenils sera, de son côté, gravement atteint, là où il y a des meutes.

Au Saint-Hubert Club, les déclarations ne sont pas moins importantes :

Non seulement l'imposition nouvelle, nous a-t-on dit, touchera gravement la chasse à courre, mais encore elle ruinera l'élevage des chiens et fera disparaître les clubs qui se sont fondés, depuis quelques années, pour la sélection de la race canine.

En 1908, il y avait 3.442.779 chiens imposés ; on peut affirmer qu'il y en avait 3 millions en 1938. D'un autre côté, dans les déclarations il se produisait des erreurs volontaires. Et tel animal était imposé comme chien de garde, alors qu'il était chien de luxe.

Si le ministre des finances est en mal d'argent, qu'il exige, pour tous les chiens, le port du médaillon qui sera délivré, comme une plaque de bicyclette, par le receveur des contributions directes. Avec une taxe de l'Etat de 10 francs, ce sera 30 millions qui, de ce chef, rentreront dans les caisses du Trésor.

Et cette médaille, — médaille, il est vrai, — établira l'égalité des chiens devant l'impôt... si cela ne touche pas un démocrate tel que le ministre de nos finances, qu'est-ce qu'il lui faut ?... non Dieu, qu'est-ce qu'il lui faut ?...

André Beaunier.

## La Presse de ce matin

Le Journal officiel publie ce matin :

Accession du gouvernement des Etats-Unis du Mexique à la convention sanitaire internationale conclue à Paris le 3 décembre 1903.

Un décret portant renouvellement partiel du conseil consultatif des assurances contre les accidents du travail.

### LA POLITIQUE

De l'Echo de Paris :

Le « Billet » de Junius.

Non ! le temps n'est plus où des pères intraitables, sourds aux appels de l'émoussante pitié, humiliaient un fils coupable de n'avoir pas réussi :  
— Moi, le mien me fait tant de peine, m'a dit ce père moderne, que je lui ai promis une bicyclette s'il se fait recaler...  
— Et s'il est reçu ?  
— Ah ! l'animal...

Tout de même, il trouve l'idée excellente, et il voudrait que les patronages laïques, dont le nombre est « tout à fait insuffisant », se multiplient aussi. Je ne m'y oppose pas ; mais je suis bien aise de constater que je ne me trompais pas en signalant à mes aimables lecteurs le magnifique développement des œuvres post-scolaires catholiques, et je remercie bien M. Dubief d'avoir concouru qu'il m'a apporté dans cette œuvre de justice.

De la République française, sous la signature de M. L. Latapie :

L'élection de Sainte-Affrique :

M. Leroy-Beaulieu a présenté au 10<sup>e</sup> bureau un amendement à la loi de Pournel, dans lequel il demandait que l'Etat verse à l'ami du gouvernement, bénéficiaire de toutes les faveurs officielles énumérées de la façon suivante : une place au ministère ou journal est consacré à un tableau qui contient deux colonnes. Dans l'une sont rappelées les faveurs dont jouit un député agréable au gouvernement.

Autre colonne, destinée à l'énumération des faveurs obtenues par un candidat de l'opposition, ne contient que le mot suivant, écrit en très gros caractères : néant.

Plus fort que cela, M. Belitrand, député de l'Aveyron, a déclaré, lui, à la tribune, qu'il avait lui-même fourni les éléments de ce tableau ; et, sans que la Chambre s'en tienne, il a pu dire que cette publication lui paraissait « édifiante ».

Et



deuxième siècle. 15 sont de fondation toute récente.

Autres rapports intéressants ont été lus par M. Planey, de Clermont, sur l'utilité des missions paroissiales; par M. Bézard, de Beauvais, sur les moyens pratiques de fonder une œuvre de mission; par M. Gondal, de Toulon, sur la mission de Toulon, et le recrutement des missionnaires, etc.

M. Jourdan de La Passardière, lui-même missionnaire, a retracé, dans un discours très applaudi, l'histoire des missions diocésaines et caractérisé d'une manière charmante les côtés surnaturels et humains de cet apostolat.

M. Martin de Giberge, supérieur des missionnaires diocésains de Paris, prend une part active à ce congrès, où son expérience oriente de la manière la plus utile les discussions.

**Inauguration d'une église.** — Mgr Amette vient de bénir et d'inaugurer, à Rungis, une nouvelle église. Les bénédictions et inaugurations d'église sont fréquentes sous le pasteur de Mgr Amette, dont on ne saurait trop louer le zèle pour la multiplication des lieux de culte.

Un qui est nouveau, c'est que toute la population de Rungis s'est portée au-devant de l'éminent prélat, sous la conduite du curé et du maire, celui-ci accompagné du Conseil municipal tout entier. Les maisons étaient décorées et pavées sur tout le parcours.

**Une éloquente adhésion.** — Bordeaux. — Le cardinal Andrieux continue de recevoir de nombreux adhésions de prélats français à sa déclaration d'usage d'instruction.

L'archevêque de Lyon, notamment, a écrit au cardinal Andrieux : « Il y a à Lyon un pauvre camarade bien vieux, désormais capable de peu de choses, qui a treillis de joie et de fierté en entendant son frère d'armes défendre les droits de l'Eglise, qui sont les droits de la justice et de la vérité; merci du nom de l'épiscopat français, merci. »

## Culture physique

### La Gymnastique rythmique

J'ai assisté hier à une chose charmante, à une démonstration de gymnastique rythmique — méthode Dalcroze — donnée à l'école Sainte-Barbe par Mlle Brechout, qui enseigne. M. Paul Pierrot, directeur de Sainte-Barbe et maire du cinquième arrondissement, présidait la réunion à laquelle avaient été conviés beaucoup de manans. J'étais venu sceptique : la gymnastique rythmique je la connaissais de nom; elle est un produit suisse, dont l'essai fait à Sainte-Barbe est la première tentative d'importation en France. On a dit de l'être beaucoup de bien et on l'a aussi qualifié de peu railleur en écrivant d'elle qu'elle n'innovait rien et se contentait, simplement, d'agrémenter de musique la leçon de gymnastique. Je le croyais aussi. Je ne le crois plus maintenant. La démonstration qui nous a été donnée hier sur l'initiative du directeur de Sainte-Barbe — à même je pense d'apprécier les effets et par suite la valeur de la méthode — m'a convaincu qu'il y avait dans la gymnastique rythmique un remarquable moyen d'éducation. Pour le développement physique, pour corriger et renforcer notre acrobatie, elle n'est peut-être pas assez énergique, ni assez violente; elle n'est certes pas sans effets, elle développe à coup sûr, mais je pense qu'elle peut s'accompagner d'autres mouvements plus agissant sur le squelette et la musculature; c'est une impression; il faudra voir ce qu'il en est à la longue donne la gymnastique rythmique.

Mais si sur elle je fais des réserves au point de vue athlétique, je n'en fais aucune au point de vue éducatif. Sous ce rapport, elle est remarquable, remarquable jusqu'à en être impressionnante.

An rythme d'une musique improvisée et dont la mesure varie les enfants doivent accorder leurs mouvements, mouvements de jambes, de bras et de tête, un mouvement souple et léger alternant avec un mouvement lourd, sec et fort; les yeux mi-clos, le plus souvent — pour mieux écouter — l'élève et la volonté tendus pour entendre, saisir et exécuter aussitôt, les enfants ont ainsi fait des mouvements, ou plutôt des gammes de mouvements d'une complication telle que sans la musique ils n'auraient pu accomplir, avec l'aide seule de la mémoire.

L'instinctivité de la perception et de l'exécution furent admirables, et si parfaites qu'il n'y avait aucun heurt; les gestes s'enchaînaient, rythmés, harmonieux.

Une des plus frappantes démonstrations fut celle des enfants battant à deux temps du bras droit, à trois du bras gauche et alternant d'un bras à l'autre, deux et trois, sans un coup au commandement : *Hop!*

Et ainsi il nous fut merveilleusement prouvé combien est efficace cette méthode pour développer l'indépendance musculaire, la volonté, la maîtrise de soi, exercer l'attention, augmenter la sensibilité compréhensive et combattre l'automatisme. Elle doit avoir au surplus, et inévitablement, sur les nerfs, pour les calmer et les guérir, une action considérable. Je puis retracer ici tous les mouvements que les jeunes élèves de Mlle Brechout ont exécutés devant nous; ils furent extrêmement variés, mais ce qui a frappé et charmé dans cette démonstration c'est la grâce des gestes, la souplesse des attitudes, l'élégance qu'elle donne dans l'action aux enfants.

Cette méthode est à recommander aux éducateurs. Son influence peut se formuler en ces quatre chapitres :

- Physique.** — Développement des muscles et de la cage thoracique, préparation aux études vocales, guérison de la nervosité.
- Musical.** — Développement du sens rythmique et de l'interprétation des durées en gestes et attitudes.
- Intellectuel.** — Développement de l'attention, de la volonté et de la mémoire.
- Esthétique.** — Aisance et grâce des mouvements et de la démarche, étude des lois de l'équilibre corporel.

Cet ensemble est assez séduisant, n'est-il pas vrai, pour qu'on désire voir cette méthode trouver place dans l'éducation de la jeunesse française.

Frantz-Reichel.

## A L'HOTEL DE VILLE

LE DISCOURS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL. — INCIDENTS PROBABLES A PROPOS DE LA BOURSE DU TRAVAIL.

Le Conseil général, qui s'est réuni hier, a d'abord écouté le discours humoristique de M. Lamy, son nouveau président, qui, en prenant possession du fauteuil, a voulu intéresser ses collègues autrement qu'en leur parlant de politique.

M. Lamy est l'un de conseillers, appartenant à tous les groupes de l'Assemblée. Il a désiré que son discours, autant que le vote qu'il a fait président, indiquât qu'il ne possédait pas la parole de la ville que des amis. M. Lamy, qui a été très applaudi, n'a pas négligé d'avertir ses collègues qu'il comptait sur eux pour surveiller de près les intérêts du département.

Le discours présidentiel prononcé, on s'est mis au travail. Tout d'abord, M. Marquet a fait approuver les achats aux Salons et M. Levet l'installation à la consigne d'un musée, dans la salle des Girondins, où

seront exposés des objets qui présenteront un réel intérêt historique.

MM. Quentin-Bauchart et Joseph Denais ont ensuite présenté des projets de vœux : le premier pour que l'affranchissement de la carte postale non illustrée ne coûte plus que dix centimes; le second, dans l'espoir que le Parlement voterait la taxe personnelle de deux francs qui frapperait les débiteurs au détail de boissons, de denrées alimentaires ainsi que la création d'un timbre-poste à cinq centimes qu'on devrait apposer sur les quittances de toute nature, signées ou non signées, de sommes supérieures à deux francs, sans excéder dix francs.

M. Joseph Denais a également signalé les abus qui résultent de la concurrence que font des chefs ouvriers militaires à l'industrie et aux ouvriers de Paris. Il a proposé de prier le gouvernement de ne pas permettre aux chefs ouvriers militaires de faire des offres de service à la clientèle civile.

M. Henaff a été nommé rapporteur général du budget, et M. Guibert, rapporteur du compte du département.

Janville.

## Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE SEINE-ET-OISE : L'affaire Renard.

(Le verdict)

Renard est une seconde fois condamné. Les jurés de Versailles l'ont reconnu coupable de meurtre et de vol, mais ils n'ont pas retenu contre lui la préméditation, et ils lui ont accordé des circonstances atténuantes. Renard n'est plus un assassin, mais un simple meurtrier et un voleur. La Cour l'a condamné aux travaux forcés à perpétuité. Elle fut longue, violente, houleuse, cette dernière audience. Et qui l'eût cru ? Le verdict s'annonçait allégrement par un auditoire pressé, par une foule compacte, qui se pressait, fébrile, aux portes du Palais de justice, ne parut au milieu des incidents si nombreux de cette audience, qu'un épisode. Nous avons vu, à la dernière minute, la défense prendre un juré à partie, ce juré se défendit et même plaider !

L'avocat contre le juge.

Après une longue délibération pendant laquelle les jurés appelèrent le président en chambre du conseil pour lui demander, parait-il, si l'on ne pouvait pas modifier « le questionnaire », c'est-à-dire les questions posées, les jurés rentrent en séance, et l'on aperçoit, tenant sa feuille de questions à la main, un juré qui, avant-hier, siégeait comme onzième juré, et qui maintenant est devenu le chef du jury. Il est petit, gros, court, avec une chevelure noire abondante, des yeux sombres et une barbe noire. Nous saurons bientôt qu'il s'appelle M. Riondel, qu'il est conseiller municipal et marchand de vins à Neuilly-Plaisance et qu'il est chef du jury parce qu'il a une belle voix. Son attitude est majestueuse, solennelle, imposante. M. le juré mit la main sur son cœur, prend sa respiration, regarde l'assistance et d'une voix de fanfare :

Sur mon honneur (un temps) et sur ma conscience (nouveau temps), devant Dieu et devant les hommes (un silence), il a été répondu à la première question : oui.

La lecture finie, M. le juré se rassied, le président lui fait signe à Renard impossible; soudain M. Lagasse se lève. Il a des conclusions à déposer :

— Donner acte à Renard, que durant la suspension d'audience du mercredi 16 juin, vers quatre heures et demie, un des jurés, M. Riondel, s'est penché vers une personne étrangère au procès et lui a dit de façon à être entendu de cette personne et d'un autre : « C'est une condamnation à mort ! »

Les jurés, on le sait ne doivent pas manifester leur opinion.

M. Riondel devient très pâle, il se croise les bras et regarde M. Lagasse d'un air de défi.

— Et c'est M. Riondel, qui a tenu ce propos, s'écrit M. Lagasse, lui, l'onzième juré, qui aujourd'hui est devenu chef du jury, pour être l'accusateur de Renard en chambre du conseil !

El la salle frémit et applaudit l'avocat; c'est le tumulte. Le président fait évacuer le public qui est soudain remplacé par des soldats d'artillerie. La salle ressemble à une audience d'un conseil de guerre. Et, ô ironie des audiences, on va commencer un petit procès Riondel. M. le juré va répondre à des questions et se défendre.

Il se lève, on l'interroge. Il est très pâle. M. le juré, il n'a plus sa voix de verdict. Il ne promène plus son regard vengeur sur le public. Il devient timide et doux. Il parle on ne sait trop pourquoi de son respect pour la presse.

— Il me semble qu'il aurait été très difficile de me pencher vers une personne du public. J'ai un respect profond pour la presse... J'ai toujours recommandé à mes collègues de ne rien dire, rien faire. Je disais : l'opinion a les yeux sur nous. Et j'aurais d'un coup léger dit que la condamnation à mort était certaine ? Si des journaux ont rapporté ce propos, je suis prêt à jurer que je ne l'ai pas tenu.

Successivement le président interroge les autres jurés. « M. Riondel, dit l'un d'eux, nous avait recommandé de ne pas bouger la tête. » Tous protestent, semblent se solidariser avec leur chef; ils n'ont pas entendu le propos. Mais la Cour procède à une enquête immédiate. Elle entend M. Le Villain, rédacteur au Journal, et M. Sentier, photographe du Petit Parisien. Ils s'avancent l'un après l'autre à la barre. Ils sont très affirmatifs. Le 16 juin, dit M. Le Villain, on avait levé l'audience à quatre heures vingt. Pressé pour prendre le train de quatre heures trente-cinq, M. Le Villain passa devant le banc des jurés. Ceux-ci s'en allaient; l'un d'eux — M. Riondel — se pencha vers lui et lui dit : « C'est une condamnation à mort ! »

— J'ai su, ajouta M. Le Villain, que ce juré était conseiller municipal, car j'ai causé avec lui à propos de la difficulté qu'il y avait pour moi à prendre des photographies, et j'ai demandé à M. Riondel d'insister pour me faciliter ma besogne. Il m'a répondu : « Je suis conseiller municipal et le porte-parole de ces messieurs. » Lorsque l'audience lui m'a tenu le propos que je rapporte, il était seul, ses collègues n'ont pas pu entendre.

M. Sentier confirme la déposition de M. Le Villain. Il a rapporté le fait à M. Lagasse, qui en a été averti dès le lendemain.

Tout cela semble très net. O ironie des choses judiciaires ! M. le juré qui, pendant neuf audiences, a siégé comme juge, qui a entendu des témoins, pesé, discuté des témoignages, apprécié la sincérité humaine, qui a sans doute condamné sur des témoignages, les re-

jeté maintenant qu'il est en cause. Il semble se faire très humble, suppliant même; il s'adresse à la Cour :

— J'ai dit la vérité, mais ils sont deux contre moi; vous ne me croirez pas !

Le témoignage apprécié publiquement par un juge qui demande de n'en pas tenir compte !

— M. Riondel, s'écrit M. Lagasse, commence à craindre les erreurs judiciaires !

On fera dans les revues de fin d'année la « scène du juré ». Ce fut plutôt une scène de comédie de caractère. Il se défend, M. le juré. Il plaide, il discute, il raisonne. Le juge subitement devient avocat : — son propre avocat.

— Mais si c'était vrai, on l'aurait dit tout de suite.

— J'avais mon train à prendre, répond M. Le Villain. Je l'ai dit le soir à mon journal, et je l'ai écrit immédiatement.

La Cour délibère, rend un arrêt donnant acte des dépositions de MM. Le Villain et Sentier, tout en déclarant que les autres jurés n'ont pas entendu le propos rapporté.

Mais ce n'est point fini. M. le juré resté sur la sellette. On ne pense plus à Renard. Le public est rentré, houleux, vibrant, hostile visiblement au jury. Il y a décidément une « affaire Riondel ». M. Lagasse a de nouvelles conclusions toutes prêtes. Il demande qu'on lui donne acte de ce que M. Riondel a, par des gestes, approuvé la déposition de M. Bertillon, et il demande de prouver le fait par témoins.

Et, de nouveau, M. le juré est questionné. Ah ! il n'a plus sa belle assurance de chef du jury, lorsque sa feuille de questions à la main, semblant incarner la justice des hommes, il avait la main sur le cœur et promenait fièrement son regard sur l'assistance halelante, distillant mot par mot la lecture de son verdict désormais historique. Il ne cherche plus d'effets. Il se lève, M. le juré.

— Avoir fait des gestes ? moi ! (Et il se frappe la poitrine.) Mais quels gestes ? (Et il agit la main droite.) Je me le demande. Je suis en général très calme ! (Et à nouveau il se frappe la poitrine.)

La Cour fait son enquête. Et des témoins défilent à la barre, M. de Brion, avocat à la Cour, M. Uhry, M. Oriol, réacteur à la Liberté, et beaucoup d'autres. Ils ont ou, et ils le disent, l'impression très nette que M. Riondel soulignait tout ce qui était favorable à l'accusation. « Nous savons, dit un témoin, par son attitude, que M. Riondel nous nous ignorons le nom, était pour la condamnation. » — « Il avait, dit un autre, une attitude scandaleuse ! »

M. le juré se relève encore. Et il plaide cette fois l'erreur judiciaire !

— Ce n'est pas moi qui ai fait des gestes. Vous devez vous tromper ! Ce doit être un autre.

M. le juré va-l-il évoquer le spectre de Lesurques ? Si l'a pas « manifesté », c'est donc un autre. Il a pourtant une physiionomie bien facile à reconnaître, avec sa sombre barbe, M. le juré.

— C'est bien lui, j'en suis sûr, dit un témoin, M. Dumas; nous l'avions même surnommé « le pharmacien », en songeant à M. Homais.

M. le juré ne répond pas. Ses collègues lui parlent moins. Ils lui en veulent peut-être d'avoir fait passer l'heure du dîner et du train. Il est au bout du banc, silencieux et triste. Le temps s'écoule. On allume les lampes, la Cour délibère sur les conclusions. Le public s'écoute, envahit le prétoire, et l'on crie à haute voix à M. le juré : « Si le verdict est cassé, c'est le juré qui paie les frais ! » Et il y en a pour 33,000 francs », s'écrit quelqu'un.

Et, pendant que la Cour délibère, le banc de la défense où siège M. Lagasse est transformé en une sorte d'agence de renseignements. De tous côtés, des hommes, des femmes viennent apporter leurs impressions, citer des faits qu'ils ont notés, décrire des gestes qu'ils ont surpris. M. Lagasse rédige de nouvelles conclusions. La Cour pourtant donne acte des précédents, puis, dans son arrêt, elle déclare que ces témoins ont rapporté surtout des impressions, et que si l'attitude de M. Riondel avait été « scandaleuse » elle n'aurait point été inaperçue de la Cour et du ministère public.

Ce n'est point fini. On va maintenant évoquer la famille de M. le juré. Nouvelles conclusions, en effet, de M. Lagasse qui demande acte d'un propos que lui aurait rapporté Mme Roux, qui assistait à l'audience.

Mme Roux aurait entendu M. Riondel, la femme du juré, lui dire : « Mon mari est juré. C'est lui qui prononcera la condamnation de Renard parce qu'il a la plus belle voix de MM. les jurés. Ce n'est pas la première fois qu'il prononce un verdict. Mon mari, madame, est marchand de vins en gros ! »

Ah ! ce verdict, comme on devait en parler à l'avance « dans la chambre des dames » ! Et M. Lagasse s'enflamme :

— Ainsi, un homme a mis au-dessus du seuil de la justice son désir de parader comme chef du jury ! (Mouvement.)

M. le juré est immobile et pâle. La Cour rejette ses conclusions, disant que si le propos a été tenu, le mot « condamnation » veut tout simplement, dans l'esprit de Mme Riondel, vouloir dire « sentence ».

Pendant que la Cour délibère sur l'application de la peine, à son banc, paisible, l'air indifférent, Renard mange. Il est tard et il a faim. Quelqu'un lui a tendu un sandwich, et il mange ! Il n'astique avec cette lenteur reposée et serene, qu'il devait avoir à la cuisine, lorsque ayant très tard desservi le couvert des maîtres, il se mettait enfin à table pour manger, digérer, lentement, soigneusement, grassement sans avoir à redouter quelque importun coup de sonnette. Et pendant que la Cour qui vient de le condamner aux travaux forcés à perpétuité l'avertit par la bouche du président qu'il a trois jours pour se pourvoir en cassation, on voit ses mâchoires robustes broyer quelque morceau de pain ou de viande.

— Signez votre pourvoi, Renard, s'écrit M. Lagasse. L'affaire Renard commence devant l'opinion. Demain, le verdict sera cassé.

Il le sera, en effet, très probablement. Le cas de cassation semble des plus sérieux. Un juré ne doit pas avant le verdict manifester son opinion. Nous avions dit, en le déclarant, qu'il y avait du nervosisme en cette affaire. L'audience d'hier, unique dans les annales judi-

ciaires, le prouve. Audience tumultueuse, véhémente, où la foule hurlait sa colère. C'était le déchaînement des passions contre le juge — cet éternel adversaire des foules. Il fallut même faire protéger la sortie du jury par la troupe. Au dehors, le public était turbulent et hostile.

« L'affaire Renard commence », s'écrit l'éloquent avocat. En tout cas, un nouveau procès Renard recommencera sans doute à Melun ou ailleurs. Renard, en tout cas, quoique condamné encore, a gagné quelque chose dans ces verdicts successifs. Il n'a plus prémédité son crime; ce n'est qu'un simple meurtrier d'occasion. Il n'a pas gagné au change : la peine reste la même.

Georges Claretie.

### NOUVELLES JUDICIAIRES

Six audiences n'ont pas suffi à mener à bonne fin le procès de l'Alchimiste Lemoine. Il faudra encore une audience au moins pour que les débats soient terminés.

M. Barbox a achevé, hier, sa magnifique plaidoirie. L'éminent académicien a pris éloquemment à partie Lemoine, — qui ne souriait plus, — à propos de l'accusation de spéculation de bourse que celui-ci a dirigée contre M. Wertheimer.

Votre accusation, a dit M. Barbox au prévenu, est non seulement honteuse, mais abominable, à raison de l'hyppocrisie dont vous l'avez recouverte... Cette accusation infamante a soulevé le dégoût et le hoquet chez les hommes gens.

M. Barbox a terminé sa plaidoirie par ces mots :

M. Lemoine demeure un coupable aujourd'hui. Je suis porté à croire qu'il sera un condamné demain.

M. Doumerc a ensuite plaidé habilement pour M. Feldenheimer, partie civile au procès.

Lundi prochain, M. le substitut Regnaud soulèvera la prévention. Puis M. Labori présentera la défense de Lemoine.

Mlle Henriette Régnier vient, « pour cause de prescription triennale de l'action », d'être déboutée du procès en 80,000 francs de dommages-intérêts qu'elle avait intenté contre M. Staats, maître de danse, et M. Gailhard, à propos de l'accident grave dont elle a, sur la scène de l'Opéra, été victime, le 9 août 1904.

La fin de l'audience de la 1<sup>re</sup> Chambre du Tribunal a été consacrée, hier, aux débats d'un procès en 400,000 francs de dommages-intérêts, intenté par les successeurs juridiques de la comtesse de Boigne contre MM. Nicoulland, et Plon et Nourrit, les éditeurs des exquis « Mémoires de la comtesse de Boigne ».

Le Tribunal a renvoyé à mercredi prochain pour la continuation des débats.

Pierres vraies et pierres fausses.

Le fait par un bijoutier de mettre en vente des rubis fabriqués (dits reconstitués ou scientifiques, etc.), sous la seule désignation : rubis, place-t-il ce négociant sous l'application de la loi sur les fraudes de 1905, qui prévoit la tromperie ou la tentative de tromperie sur la nature, les qualités substantielles, l'espèce ou l'origine de la chose mise en vente ? A la requête du ministère public, les juges de la 8<sup>e</sup> Chambre correctionnelle de la Seine ont répondu affirmativement, à la date du 7 avril dernier, en condamnant X... à 400 francs d'amende et à la confiscation des pierres saisies.

(Par dépêche de notre correspondant.)

Tarbes. — Tentative de meurtre sur un prévenu. — La Cour d'assises des Hautes-Pyrénées vient de condamner à six ans de réclusion le dangereux repris de justice Drettes, vingt-neuf ans, originaire de Roquefort (Landes), coupable d'avoir, près de la gare de Caussade, le 8 janvier dernier, tiré un coup de revolver sur l'abbé Mounie, de Tarbes, qui rentrait de Bordeaux par le train de nuit.

Le meurtrier s'était enfilé à travers champs au moment où le député M. Lasies accourait d'un compartiment voisin au secours du prêtre. Malgré ses dénégations, Drettes a été formellement reconnu à l'audience par de nombreux témoins; son bérêt et sa pelerine étaient d'ailleurs restés entre les mains de l'abbé qui, comme le Figaro le raconte, n'avait échappé à l'audace de la gressonerie que par un hasard providentiel, la balle s'étant aplatie contre le médaillon qui portait suspendue à son troussseau de clefs. — CORRÈGES.

## LA JOURNÉE

Le Parlement : Au Sénat, suite de la réglementation du travail des mécaniciens, chauffeurs et agents des trains.

Mariages : M. Camille Lalbé, docteur en droit, avec Mlle Elisabeth Lépine, fille de M. Lépine, préfet de police (Notre-Dame, midi). — M. André Loir, fils de l'artiste peintre, et de Mme Luigi Loir, avec Mlle Hélène Langa, fille de M. et Mme Langa (Saint-Vincent-de-Paul).

Obèques : Mme Lami (Saint-Ferdinand des Termes, 40 heures).

Matinée : Matinée enfantine organisée par le comité de patronage de l'Œuvre des enfants de vacances de la Chaussée du Maine (salle des fêtes des Annales, 51, rue Saint-Georges).

Exposition : Aménagements de campagne, Tapisseries, Décoration, Anbusson, Chez Mercier frères, 400, faubourg Saint-Antoine.

Conférences : M. Albert de Béranscourt : « Paul Verlaine poète catholique » (183, avenue de Clichy, 8 h. 3/4). — M. le docteur Paul Farez : La Psychopathologie des vomissements nerveux (amphithéâtre Cruveilhier, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, 4 heures). — M. le docteur Langa : Les enfants arriérés : Applications de la suggestion à la pédagogie (49, rue Saint-André-des-Arts, 5 heures). — M. Eugène Godin : Du Savoir à la Sagesse » (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2).

Banquet : Les Bretons de Paris, premier banquet annuel, organisé par leur organe le Breton de Paris (salon Corazza, 12, rue Montpensier, 7 h. 1/2).

## Informations

M. Barthou et les révoqués. — MM. Nègre, Simonnet et Grangier, du comité central pour la défense du droit syndical, ont adressé à M. Barthou une lettre pour protester contre son discours relatif aux fonctionnaires révoqués.

Les signataires de cette lettre exposent longuement que les postiers révoqués n'ont

pas été frappés pour délit d'opinion, mais pour avoir affiché sur les murs de Paris une lettre outrageante à l'égard des membres du gouvernement.

A la C. G. T. — Le comité confédéral a officiellement décidé, hier, de proposer aux organisations ouvrières la candidature de M. Jouhaux, des allumettiers, aux fonctions de secrétaire général de la C. G. T.

M. Jouhaux remplit actuellement les fonctions de trésorier de la Maison des fédérations.

M. Lefèvre, des bijoutiers, sera probablement proposé pour succéder à M. Thill, secrétaire adjoint.

Réunion. — Le dîner de la rédaction du Figaro qui a lieu, le premier lundi de chaque mois, au restaurant Lapré, sera remplacé, le 5 juillet prochain, par un déjeuner à Compiègne.

Une visite au château suivra le déjeuner.

Les habitations à bon marché. — La Société coopérative « La Ruhe » créée parmi le personnel de la Compagnie des tramways de Bordeaux et la Société bordelaise des habitations à bon marché, inaugureront vendredi matin un nouveau groupe, élevé avenue du Grand-Maurin et auquel a été donné le nom de « Groupe Léon Bourgeois ».

M. Léon Bourgeois, présidera la cérémonie d'inauguration.

Expositions. — La distribution des récompenses de l'Exposition internationale de Rome vient d'avoir lieu. Un grand prix avec médaille d'or a été décerné au docteur E. Berger; un grand prix, à la Ligue humanitaire nationale (fondée par le général Godard et M. Lefèvre, président du conseil municipal de Paris) pour son œuvre d'assistance et d'éducation sociales.

Plusieurs autres grands prix ont été décernés à des exposants français.

Pour la saison. — Les changements de température que nous subissons en ce moment font particulièrement apprécier, les phétons-landalets de Belvalette; ce sont des modèles très pratiques de carrosseries à deux fins, découvertes ou fermées.

Un bon régime. — Pour les arthritiques et humides, le meilleur régime est de boire avec repas l'eau de Vichy-Célestins (qui se trouve en bouteille et demi-bouteille dans tous les restaurants).

## Nouvelles Diverses

### PARIS

LE SYNDICAT DES P. T. T. EN CORRECTIONNELLE.

Les administrateurs du syndicat des P. T. T. viennent d'être cités par le Parquet à comparaître, le 19 juillet prochain devant la 9<sup>e</sup> Chambre, présidée par M. Gibon. Ils sont poursuivis pour infraction à l'article 3 de la loi du 24 mars 1894 sur les syndicats.

Le verdict des P. T. T. n'aura vécu que quelques semaines; constitué à la veille de la seconde grève des Postes, de profonds dissentiments n'avaient pas tardé à se produire entre ses fondateurs. Au bout de quelques jours, le nombre de ses administrateurs se trouvait réduit, par des démissions successives, de vingt-sept à seize. Ce sont ces derniers seuls qui sont l'objet des poursuites.

L'ACTION FRANÇAISE

L'Action française a donné, hier soir, salle du Peuple français, rue Hermel, une réunion contradictoire que présidait M. Bernard de Vesins.

Les contradicteurs étaient venus nombreux à cette réunion. C'étaient, pour la plupart, des anarchistes notoires : M. Mauricis, M. Durupt.

M. Bernard de Vesins engagea l'assistance à écouter avec calme, à ne point interrompre les contradicteurs et donna la parole à M. Lamy Daudet.

M. Daudet fit, en termes véhéments, le procès du suffrage universel, du parlementarisme et de la République.

Ce que nous voulons, c'est le Roi. Seul le Roi accomplira les réformes sociales promises par la République, car il veut être le Roi des humbles.

M. Mauricis, que l'assistance écouta en silence, tint un tout autre langage.

Pas de république, pas de royaume; l'anarchie.

C'est là le programme de M. Mauricis. M. Durupt affirma ensuite ses opinions syndicalistes et révolutionnaires. Mais l'assistance qui, jusqu'ici, a écouté poliment, commença à s'énerver.

Plusieurs auteurs défilèrent à la tribune sans pouvoir placer leurs discours.

Antimilitarisme, antipatriotisme, révolution sont les seuls mots qui surgirent sur le tumulte. Le président, pour éviter le désordre qui se préparait, s'empresse alors de lever la séance.

L'AFFAIRE MARIX

A mesure que l'instruction de l'affaire Marix avance, de nouvelles plaintes arrivent chaque jour à M. le juge André.



ci et c'est alors qu'il commença à poursuivre sa réhabilitation.

Il mourut à soixante-douze ans, condamné, innocent et point réhabilité.

## PRISONNIERS RÉVOLTÉS

**Cherbourg.** — Quatre détenus de la prison maritime, après avoir refusé de réintégrer leurs cellules, ont sauté les locaux, en excitant à la rébellion leurs co-détenus qui ne les ont cependant pas suivis.

Il a fallu appeler les gendarmes qui se sont emparés des mutins et les ont conduits au fort de l'île Pelée.

Après leur départ, quelques-uns de leurs camarades ayant fait mine de prendre fait et cause pour les révoltés ont été mis aussitôt en cellule.

## Argus.

## AVIS DIVERS

UN PEU de *Duval de Ninn*, suave peinture de la Parf. Ninn, 31, rue du 4-Septembre, sur vos traits fatigués, hâlés, les fait resplendir aussitôt de fraîcheur et de jeunesse.

DIAMANT, imit. parf. ERNEST, 24, b<sup>4</sup> Italiens.

EAU DES SOUVAINES arrêtée radicalement la chute d'chev. FRANÇOIS, 23, b<sup>4</sup> Malesherbes.

LE ROMAN DE SIX PETITES FILLES, le nouveau livre de Mme Lucie Delarue-Mardrus édité par Fasquelle, est un des plus gros succès de librairie du moment.

(Voir aux annonces.)

CONSTIPATION. — Le soir, avant dîner, un ou deux GRAINS DE VALS.

## COURRIER DES THÉÂTRES

**THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE :** Mlle Lipkowska dans *Lakmé*. — Mlle Lipkowska, l'exquise chanteuse russe, qui fut si justement admirée au Châtelet dans *Le Prince Igor* et dans *Ruslan et Ludmila*, vient de faire de remarquables débuts à l'Opéra-Comique dans *Lakmé* qui a été pour elle l'occasion de nombreux triomphes à Pétersbourg. C'est un rôle qui convient admirablement à ses qualités de chanteuse, à ses dons de comédienne. Sa voix, d'un timbre très frais, sa facilité, son expression délicate, traduisent à merveille la poésie de la gracieuse héroïne de Léo Delibes.

Comme dans la fameuse cavatine de *Ruslan*, où elle est remarquable, les parties de pure virtuosité : le trille et la vocalise du premier acte, les vocalises qui précèdent la Légende, ont été exécutées par elle en perfection. Mais ce qui importe plus, et ce qui a déterminé son immense succès, c'est la manière dénuée d'emphase inutile, vraiment délicate et vraiment touchante dont elle a chanté les phrases les plus expressives de l'œuvre : « Pourquoi dans les grands bois », « Où va la jeune Hindoue », le duo du deuxième acte et la fin du troisième.

Son expression pathétique, l'art supérieur avec lequel elle conduit sa voix et son charme personnel ont soulevé l'enthousiasme du public et c'est sur des ovations que s'est terminée la soirée.

Cet accueil si chaleureux rend plus intéressante encore l'annonce de l'apparition de Mlle Lipkowska dans *La Traviata*, vendredi prochain, et dans le duo de *Roméo*, au gala de l'Opéra de samedi. L'auditoire a associé au succès de Mlle Lipkowska ses valeureux partenaires, M. Léon Bayle, charmant dans *Gerard*, et M. Ghasne, qui a fait un remarquable Nilakantha. — R. B.

## Ce soir :

Au théâtre Cluny, à 8 h. 1/2 précises, première représentation de *l'Orpheline des Halles*, pièce à grand spectacle, en quatre actes et cinq tableaux, de M. A. Nader.

Distribution :

Jeanne Mmes Bibiane Maufrey  
La mère Topart Romary  
Justine Caprice Favier  
J. Dubreuil MM. Grandjean  
Julot Dufrenoy  
J. Volney Casanova  
M. Edouard Daubrel  
M. Tassy, Harry Pons et P. Lassaue.

Au 4<sup>e</sup> tableau, les Bruet-Rivière, les célèbres duettistes, dans leur répertoire ; les Tyrme dans leurs exercices ; Orins and Corbels, les célèbres jongleurs ; the Roll and Mopp's, etc., etc.

L'orchestre sera dirigé par M. Decourty.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Modestie* (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; *Connais-toi* (MM. Paul Mounet, Henry Mayer, Delhelly, Georges Grand, Décard, Mmes Bartet, Marie Leconte).

— A l'Opéra-Comique, à 8 heures, précises, *la Flûte enchantée* (Mme Marguerite Carré,

MM. Francell, L. Fugère, Nivette, Mlle Lucette Korsoff).

— Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, *la Sorcière*, de Victorien Sardou (Mme Blanche Dufréne, MM. Decour, Chamorcy, Maxudian).

— Aux Variétés, à neuf heures moins dix, exactement, *le Roi* (M. de Max, dans le rôle du Roi ; Mlle Diéterle ; MM. Prince, Diouduon, André Simon, Carpentier, Avelot, Roche, Mlle Clapelas, Harriot, Debacher, etc., etc.). A 11 heures, au 3<sup>e</sup> acte, la Réception officielle.

On commencera à 8 h. 1/4 par *Un mari trop malin*.

— Au théâtre lyrique municipal (Gaîté), à 9 heures, miss Isadora Duncan (sans son école d'enfants), avec les concours de l'orchestre Colonne, sous la direction de M. Edouard Colonne.

Septième Symphonie de Beethoven.

— Au théâtre Michel, à 10 heures, deuxième des séances données par Mme Magdeleine dans ses interprétations plastiques. Au programme : *Les Remembrances* (Ladovack) ; M. Secy. — *Manon*, acte II (Massenet) ; Mlle Bors. — *Leçon de logique* (Touffier) ; M. B. — *Wierther*, le Clair de lune (Masset) ; MM. A. Pollonnois et Cantel. — *Cyrano*, Ballade du duel (Rostand) ; M. F. And. — *Tristan et Isolde*, Mort d'Yseult (Wagner) ; M. A. Pollonnois. Elle était soutenue par M. Defay.

*La Dernière levée*, revue de M. Dominique Bonnaud, interprétée par M. et Mme Fernand Degas.

— *Un Mari en bois* (Mlle Danjou, MM. And. et Muller).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

Au Palais-Royal.

M. Eugène Héros a décidé M. Le Gallo, le brillant créateur de Boulard dans *Monsieur Zéro*, à reprendre son rôle dans le triomphant vaudeville de MM. Paul Gavault et Mouezy-Eon.

Il y fera sa rentrée ce soir même.

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la Grande Morle, le Bec de gaz. Depuis six mois, le Jeu de l'Amour et des Beaux-Arts, le Délégué de la 3<sup>e</sup> section.

un projet dont le suis un chaud partisan, pour que le ne puis laisser croire que j'ai consenti de la salle de l'Opéra-Comique pour les concours annuels du Conservatoire. Ce prêt est tout à fait gratuit.

Recevez, mon cher Directeur, mes amicales salutations.

Albert Carré.

Hier soir est mort subitement à son domicile, 23, rue des Mathurins, à l'âge de cinquante-cinq ans, M. Félix Renaud, ingénieur, frère de M. Albert Renaud, le distingué compositeur de musique.

Il fut un chanteur des plus distingués. Les habitudes des Italiens et de l'Opéra n'ont certainement pas oublié Rinaldi : c'était M. Félix Renaud. Sous ce nom, il fit de nombreuses tournées en Amérique avec un succès toujours considérable.

M. Félix Renaud quitta le théâtre, en 1893, l'année même de la mort de Gounod, quelque temps après avoir chanté, sous la direction du maître : *Mors et Vita*, aux côtés de Faure et de Mme Krauss. Le nom de Rinaldi figura pour la dernière fois sur un programme, en 1903, à Saint-Eustache, le jour de la fête de Sainte-Cécile. L'orchestre et les chœurs de l'Opéra, sous la direction du regretté Taffanel, exécutèrent à cette occasion la grande messe en musique de M. Albert Renaud, son frère.

M. Félix Renaud était vice-président de l'Association des médaillés militaires, et ce n'était pas de ses titres civils qu'il tenait le moins. Il s'était engagé pendant la guerre de 1870, alors qu'il n'avait encore que seize ans, et sa belle conduite lui avait valu la médaille militaire.

M. Urbain Boussagol, professeur au Conservatoire, père de M. Emile Boussagol, directeur du Conservatoire à Rennes, est mort hier, dans cette ville.

M. Urbain Boussagol, qui avait été, pendant de longues années, maître de chapelle à Paris, était un artiste de haute valeur, un musicien expérimenté et un excellent professeur de chant.

Les obsèques de M. Boussagol auront lieu à Paris.

De Londres, notre correspondant nous a télégraphié à minuit, hier :

« M. Lucien Guity a joué ce soir le *Voltaire* avec un immense succès. Le grand artiste a été acclamé après le second acte, qu'il a joué inébranlablement avec Mlle Jeanne Rolly, de premier ordre dans le rôle de la femme. On les a rappelés six fois, au milieu d'acclamations enthousiastes. MM. Mossier, Lamotte, Duval, Mlle Emilienne Dux étaient excellents et le public les a fort applaudis.

M. Henry Bernstein assistait à la représentation ; il est enchanté. »

Demain :

Mme Colette Willy et M. Achille Lemoine présideront demain vendredi, au « Rabelais », le 76<sup>e</sup> « Dîner de faveur ».

Après le dîner, danses et intermèdes.

Au jour le jour :

Voici l'ordre du programme de la soirée populaire (tarif des représentations musicales) des populaires de la Gaîté que les Trente Ans de théâtre donneront demain soir vendredi, à 8 h. 1/2, au Théâtre lyrique de la Gaîté, mis obligamment à leur disposition par MM. Isola : 1<sup>er</sup> Les Fourberies de Nérine (Mlle Faber, M. Coste) ; 2<sup>e</sup> Chansons du jour, par M. Fursy ; 3<sup>e</sup> Psyché (Mmes Pélit, Clary, Mlle) ; 4<sup>e</sup> Le Vaisseau (Mme) ; 5<sup>e</sup> Le Poète ; 6<sup>e</sup> Mine Segond-Werber (la Muse) ; 7<sup>e</sup> Les Refrains d'opéra (Mme Simon-Girard) ; 8<sup>e</sup> Le Médecin malgré lui (M. de Féraudy) ; 9<sup>e</sup> Jotter, Fautonier, Hamel, Mmes Thérèse Koll, Lyvies, Borge ; 10<sup>e</sup> Danses, par Mlle Cécile de Mérode.

Mercredi prochain, l'Opéra-Comique formera ses portes après une saison qui aura dépassé encore, comme éclat et comme recettes, les années précédentes déjà si belles. D'ici à mercredi, l'ordre et la distribution du spectacle ont été arrêtés comme il suit :

Demain vendredi, à 8 h. 3/4, *la Traviata* (Mlle Lipkowska, MM. Léon Bayle, Delvove) ; samedi, à 8 heures, *le Cid* (Mlle B. Lamare, M. Salganc, Jean Pélit, Allard) ; *les Femmes de bien* (Mlle Lucy Vauthrin, MM. Francell, Ghasne) ; dimanche, en soirée, à 8 heures, *Carmen* (Mlle Mérenne, M. Léon Bayle, Mlle Vauthrin, M. Blancard) ; lundi, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduits ; mardi, à 8 heures, *l'Opéra-Comique* (Mlle Zéplii, Mlle L. Korsoff, MM. Francell, Jean Pélit, Delvove, Allard) ; mercredi, à 8 heures, *Sansig* (Mlle Chénal, Nelly Margit, M. Léon Bayle, Ghasne) ; mercredi, à 8 heures précises, *la Flûte enchantée* (Mme Marguerite Carré, M. Francell, Mme Korsoff, M. Nivette).

M. Albert Carré a réorganisé, pour la saison prochaine, M. Ghasne et Mlle Lucy Vauthrin, tous deux si appréciés à l'Opéra-Comique.

M. Vieulle, l'excellent baryton, fera également partie de la troupe. Thivier prochain. Engagé d'abord au Mans, il a été engagé par M. Hammerstein et obtenu sa réhabilitation pour rester à l'Opéra-Comique ; les

habitués du théâtre apprendront cette nouvelle avec satisfaction.

M. Albert Carré a signé également avec M. Jannotte, un baryton extrêmement apprécié en Belgique.

Les concours à huis clos s'achèveront au Conservatoire. Hier, le concours de contrepoint s'est terminé par l'attribution de quatre premiers et quatre seconds prix. Vendredi et samedi, au Conservatoire et à l'Institut, se terminera le concours pour le prix de Rome ; lundi 28, seront subies les épreuves pour la fugue ; mardi 29, pour l'harmonie (femmes) ; mercredi 30, les épreuves pour les classes préparatoires de violon et de piano (hommes et femmes).

Vendredi 2 juillet, commenceront à l'Opéra-Comique les concours publics. Deux innovations sont à signaler : le jury siégera un dimanche et la veille du 14 Juillet. Les places pour les divers concours seront attribuées cette année aux ayants droit et aux autres personnes, non plus par l'administration du Conservatoire, mais par le sous-secrétariat d'Etat aux beaux-arts.

L'administration du Conservatoire reçoit tous les jours et à toute heure les demandes de concours. On nous prie de dire qu'il est inutile de lui en envoyer puisqu'elle ne peut, en l'espèce, que transmettre ces demandes aux Beaux-Arts.

Mlle Eve Lavallière quittera Paris, ce matin, en automobile, se rendant à Saint-Briac près de Dinard. La délicieuse artiste y passera toutes ses vacances, s'y reposant de fatigues d'une saison qui aura été pour elle, tant à Paris qu'à Bruxelles, vraiment glorieuse. Mlle Eve Lavallière reviendra à Paris quand commenceront les répétitions de la pièce de M. Alfred Capus dans laquelle elle doit faire aux Variétés une rentrée que tous les Parisiens attendent avec impatience.

A en juger par les recettes, la troisième saison du *Roi*, aux Variétés, promet d'être aussi belle et aussi fructueuse que les deux précédentes. Le succès du *Roi* est tel que M. de Max d'une si belle originalité dans le rôle de Jean IV, MM. Prince, Simon, Carpentier, Diennoud, Mmes Diéterle, Chapelas, Harriot, qui rivalisent de talent, de gaieté et d'entrain. Tous les Parisiens viennent revoir le *Roi*, dans sa nouvelle interprétation, et aussi tous les étrangers de passage.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Comédie-Française, à 1 h. 1/2, *Horace*, le *Testament* de César Girodot.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, *la Sorcière*.

Porte-Saint-Martin, 2 heures, *la Pierre de lune*.

Neuveautés, 2 heures, *Moins cinq !*

Théâtre Antoine, 2 heures, *Occupe-toi d'Amélie !*

Palais-Royal, 2 h. 1/4, *Monsieur Zéro*.

Albion, 2 h. 1/4, *l'Amour et la Guerre*.

Ambigu, 2 heures, *Championnat malgré lui*.

Déjazet, 2 heures, *l'Enfant de ma sœur*.

Cluny, 2 heures, *l'Orpheline des Halles*.

Trianton-Lyrique, 2 h. 1/2, *Josephine vendue par ses sœurs*.

Le théâtre Déjazet affiche pour cet après-midi sa 258<sup>e</sup> matinée de famille.

Au programme :

*L'homme n'est pas parfait* ; *l'Éclat blanc* ; *la Rue de la Lune*.

Le soir, 263<sup>e</sup> représentation de *l'Enfant de ma sœur*.

Les concours de fin d'année au Conservatoire. *Femina-Musica* ont commencé lundi dernier 21 juin, et ont attiré dans la pimpante salle du théâtre une foule élégante et curieuse. Lundi, le jury de comédie a décerné les récompenses suivantes : Premiers prix : prix d'honneur, Mme Bergmann (classe, Letourneux, Mlle Deval (classe Reichenberg), Mlle Deval (classe Tardieu) ; Prix hors cadre : Mlle Litvintseva (classe Reichenberg) ; deuxièmes prix : Mlle Tissot, Balme, Bruze, Cadel et Suzanne Coupa ; premiers accessits : Mlle Grandi, Berthoin, J. Rudeaux ; deuxièmes accessits : Mlle Mona Viany et Yvonne David.

M. Gaston Devore vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée à Paris à l'âge de soixante-treize ans.

Les obsèques seront célébrées demain vendredi, à midi précis, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy (8, rue de l'Annonciation). On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue Lagrange.

La partition du *Viell Aigle*, l'opéra de M. Raoul Gunsbourg, si applaudi au printemps dernier, vient de paraître chez l'éditeur Choudens.

Le succès de *Mireille*, représentée dimanche, en plein air, au Théâtre de la Nature, à Champigny-la-Bataille, a été si vif que, de toutes parts, on a écrit à M. Albert Darmont pour le prier de redonner, dans cet admirable site, l'ouvrage de Gounod. Cédant aux instances du public, M. Albert Darmont l'affiche pour dimanche encore. Il y aura foule.

Mme Charlotte Wieho donne en ce moment, à Londres, une série de soirées dans

la haute société, en attendant de commencer une série de représentations au Palais National. Elle y jouera *le Mari*, qui a fait connaître en France et la classe définitivement parmi le petit nombre d'artistes étrangers adoptés par la sympathie des Parisiens.

Serge Basset.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

## LES FÊTES DE NUIT DU JARDIN DE PARIS

Dans l'avenue des Champs-Élysées, qu'emplit déjà la foule attirée par la jolie décoration lumineuse du Jardin de Paris, c'est un défilé ininterrompu de voitures de maîtres et d'autos qui viennent stopper devant le célèbre jardinier. À l'intérieur, l'animation est déjà grande et le public ne cesse d'affluer. De gais flâneurs courent à travers les marronniers touffus, garnis de lanternes et de lampions ; l'orchestre a attaqué les premières mesures et chacun se hâte. Une vieille tradition veut en effet que le Tout-Paris joyeux et élégant, après avoir assisté au Grand Steeple, se réunisse au Jardin de Paris pour terminer la soirée. Aussi le tableau qu'il présente dimanche dernier était-il des plus brillants.

On sait quelles fêtes d'élégance sont les grands galas du Jardin. La soirée du Grand Steeple comptera certainement parmi les plus fameuses, et rien ne saurait en dire l'éclat. Sous les yeux étonnés des girandoles multicolores, ce fut le défilé d'une foule élégante et de jolies femmes, célébrées par leur beauté et leur luxe, et la réunion des plus notoires clubmen. Toutes les célébrités parisiennes et cosmopolites étaient là : personnalités politiques et artistes en renom, écrivains connus et boulevardiers notoires. Tous ceux qui s'étaient croisés dans la journée à Auteuil se retrouvaient dans le merveilleux cadre de verdure et de gaieté du Jardin.

Quittons ce spectacle, pourtant si séduisant, pour celui du concert et du cirque. On y applaudit successivement, miss Pencil, une originalité caricaturiste ; la toute charmante Clavelito espagnole, Mabel Mavis ; les sœurs Kaufman, les fameuses « dancing girls » ; l'exquise divette Lucette de Verly, dont la jolie voix nous a charmés ; Mlle de Changis et de Clerc dans l'amusante pantomime-ballet de M. Wague qu'accompagne la pimpante musique de M. Chantrier. Dans le cirque on fait fête à Mlle de Ternant, gracieuse et hardie écuyère ; aux Adas et Alex, acrobates ; aux jongleurs Max et Lora ; à Henry Morton « le roi des évadés ». A ce programme des plus attrayants, il faut ajouter le Cinéma-Eclipse qui reproduit, le soir même sur l'écran, les fait saillants de la vie sportive et mondaine. C'est ainsi que, demain vendredi, à l'occasion de la journée des Drags, on pourra voir au Jardin de Paris le défilé des mails, leur arrivée à Auteuil, l'aspect du pesage et la course du prix des Drags.

Par une heureuse innovation, en effet, en dehors des deux grandes fêtes de nuit du Grand Steeple et du Grand Prix, le Jardin de Paris donnera, demain vendredi, pour la journée des Drags, une soirée de gala dont on dit merveille. On sait quel caractère particulier d'élégance et de luxe revêt la réunion des Drags, la plus mondaine et la plus chic assurance. Ce tournoi d'élégance se continuera le soir au Jardin de Paris, où tous les habitués du pesage d'Auteuil se retrouveront parées



lancer à pleins poumons, le murmurer doucement, à mi-voix.

Mais vous vous êtes bien gardé de porter un jugement sur celui-ci ou sur celle-là, vous vous êtes appliqué à rester un historiographe infini-ment indulgent. Pour chacun vous avez un mot aimable, et vous continuez à voir les choses et les gens à travers une lunette toute rose qui — laissez-vous sourire mon cher Berton ! — a bien son charme. Vos *Mémoires* auraient donc une complète approbation si vous nous aviez plus exactement renseignés sur les rôles que vous avez interprétés et sur ceux que vous avez faits, bref sur votre double existence de comédien et de dramaturge. Avec votre modestie coutumière, vous passez au second plan. Que dis-je ? au second plan ! En toutes ces histoires de « derrière la toile » que vous avez l'ingéniosité de renouveler, vous tenez un rôle épisodique. Le « moi » vous semble insupportable, alors qu'il est si particulièrement doux à tant de ceux qui nous entourent. Car sous ce rapport, confessions-le, la lunette ne bouge pas, quelle soit rose ou noire, elle est toujours au même cran, et notre grand Sardou avait bien raison de répéter que, de tous les maux qui nous accablent, le seul vraiment inguérissable est l'hypertrophie du moi !

M. Jules Lemaitre, reprenant la thèse de son illustre confrère, a écrit sur la vie de l'artiste dramatique quelques pages magistrales d'une adorable ironie. Surtout lui, l'âme de Delobelle (souvenez-vous du brave Delannoy qui, à vos côtés, campait de si belle façon le magnifique héros d'Alphonse Daudet !) est partout et aucune joie n'est comparable à celle de l'homme qui joue la comédie. Cet homme-là a ce que n'ont ni le peintre ni le sculpteur, ni les autres artistes : l'applaudissement direct et immédiat ; il jouit de se sentir regardé, sous un éclairage spécial, par des milliers d'yeux ; son portrait est partout, à toutes les vitrines ; son nom voltige sur toutes les lèvres ; il est heureux, pleinement, absolument, irrémédiablement. Chaque soir, durant quatre longues heures, il est beau, il est fort, il est intelligent, il est spirituel, il possède toutes les vertus ; il a des passions, il a des vices, il a des aventures extraordinaires : il est Auguste, il est Borgia, il est don Juan, il est Hamlet, et, vivant d'une vie factice, il se trouve être le plus fortuné des mortels.

C'est précisément, mon cher Berton, cette double existence, cette dualité de sensations et de sentiments que vous pouvez et devez nous décrire. Vous avez préféré être d'abord un maître comédien, ensuite un de nos plus habiles dramaturges ; vous avez commencé par suivre les exemples qui étaient devant vous : vous avez été le parfait interprète d'Augier, de Dumas, de Victorien Sardou, de Meilhac et Halévy ; puis, après avoir mené à la victoire tant et tant de pièces, après avoir interprété tant et tant de rôles, vous avez renoncé aux joies de l'acteur : vous avez pris la parole non plus au nom des autres, mais pour vous-même ; vous êtes devenu votre avocat, et nous vous demandons alors, si votre seconde existence, celle du dramaturge, universellement acclamé, n'est tout au jour et partout un jeu de *Zaza* et de *la Belle Marseillaise* ! — est plus ou moins attrayante que celle du comédien qui se console des tristesses de la réalité en se réfugiant dans le rêve... Et voilà une question à laquelle vous vous gardez bien de répondre.

Mais ce sont là, je le sais, des regrets superflus... Vous ne vous départirez pas de votre ligne de conduite... Vous avez, de reste, en une fort jolie lettre, exposé vos idées, vos goûts et vos préférences. Vous tenez le théâtre pour un plaisir et non pour une école ; vous voulez amuser le spectateur et vous ne cherchez pas à l'instruire ; vous êtes un fidèle du théâtre tel que le vantait l'Oncle. Vous vous contentez de la pièce bien faite, conformément au principe de Dumas : « le théâtre est l'art des préparations » ; vous ne vous souciez pas des sévères réprimandes de vos jeunes confrères, et vous laissez aux amateurs de tranches de vie le soin de réformer les mœurs.

Les tranches de vie ! Que nous voilà loin, n'est-ce pas ? de ce charmant Vau-deville de Raymond Deslandes, où tous les soirs nous vous applaudissons, vous, Parade, Saint-Germain, Dieudonné, Delannoy, Boisselot, Julia Barlet, Blanche Pierson, Mme Alexis, duègne supérieure, et Mary Kalb et Céline Montaland et Albert Carré, qui débûtaient alors, et Train et Léontine Massin et Maria Legault et Gabrielle Réjane !

Vous mettez si courageusement vos théories en pratique, mon cher ami, vous êtes si scrupuleusement « dramaturge » que j'aurais mauvaise grâce à insister et que le plus simple est encore de vous féliciter du succès de la *Rencontre*, à la Comédie-Française. Mon ami et éminent collaborateur Francis Cheyassu a rendu justice à votre adresse : il a loué votre style concis et clair qui en notre conventionnel argot de coulisses nous appelle, avec un peu d'irrévérence, « le style de théâtre » : il a vanté fort justement vos interprètes ; il a mis hors de pair Mlle Cécile Sorel qui, passant des grandes coquetteries du répertoire aux premiers rôles modernes, affine une merveilleuse souplesse de talent.

Vous l'avez vu à l'œuvre cette jeune Comédie-Française et vous reconnaîtrez que la troupe de réserve n'a jamais été aussi riche. Grâce à elle, qui savez combien il est cruel d'attendre un rôle, M. André Brunot est maintenant célèbre ! L'interprète de votre Canuche avait-il plus de mérite hier qu'il n'en a aujourd'hui ? Non ! certes. Mais vous qui avez joué tous les Damiens, les Cléments et les Valère, vous n'ignorez pas que ces personnages de répertoire, — autrement différents pourtant que ceux de la comédie moderne — ne comptent guère auprès du public ! Or, depuis plusieurs années, M. André Brunot est Pasquin, Crispin, Mascarille, Figaro : ses dons sont les plus beaux du monde ; il a tous ceux du grand premier comique ; mais dix rôles classiques, excellentement tenus, ne valaient jamais une création ; le public l'a ainsi décerné !

Et le public, vous l'avez écrit, mon cher ami, vit de préjugés et de conventions. Pour quelles mystérieuses raisons, par exemple, montre-t-il une telle sévérité envers le comédien qui, une fois son rôle enlevé, s'installe à sa table de travail ? Pourquoi donc, au lieu de réagir contre ce courant, nombre de directeurs contestent-ils aux comédiens le droit d'écrire ? La Comédie-Française fait heureusement excep-

tion à cette règle : elle a naguère représenté la *Famille Poisson*, signée de votre grand-père Samson, et elle a montré et elle maintient judicieusement à son répertoire l'aimable et pittoresque *Made-moiselle de la Seiglière*, que Jules Sandeau écrivait, avec un des principaux interprètes de la pièce, le créateur de Des-tournelles : Régénier. En ces dernières années, elle a donné la plus large hospitalité à *Fleurs d'Avril*, et au *Dîner de Pierrot*, deux jolis actes auxquels M. Truffier collabora ; à *L'Éroschi*, de M. Georges Berr ; à *Scaramouche*, de M. Leloir.

Aujourd'hui, c'est à vous, mon cher Berton, que M. Jules Claretie ouvre les portes de la Comédie-Française. Il honore en vous non seulement le comédien, non seulement le dramaturge, mais l'homme de théâtre qui, depuis quarante ans, sert fidèlement et passionnément son art. Vous êtes un artiste de l'ancienne et de la bonne école : vous ne rougissez pas, bien au contraire, d'y appartenir, et voilà pourquoi, tout en querellant un peu le dramaturge, je suis heureux de saluer votre brillante rentrée en notre premier théâtre.

Adrien Bernheim.

## LES GRANDES VENTES

LA COLLECTION A.-L. GUÉRIN

(Première journée)

Hier, M<sup>re</sup> Baudouin a dirigé la première journée de la vente de la collection Guérin. Petite journée consacrée aux faïences et porcelaines. Au total : 46,000 francs.

Voici les plus fortes enchères :  
N<sup>o</sup> 2, Deux bouteilles à pans, à décor d'arabes et personnages en bleu et manganèse, de style chinois. Ancienne faïence de Delft, 1,400 fr. ; n<sup>o</sup> 34, Deux petits plats en ancienne faïence de Delft, décorés d'arabes en bleu, avec la date 1703, 1,610 fr. ; n<sup>o</sup> 49, Deux grands plats, décorés de branches fleuries, d'oiseaux et de deux personnages de style chinois. Ancienne faïence de Delft, 2,250 fr. ; n<sup>o</sup> 64, Porte-fleurs de forme ronde et à couvercle repoussé, décoré d'oiseaux, d'insectes, de fleurs, de plantes, de chevaux en bleu. Ancienne faïence de Delft, 1,250 fr. ; n<sup>o</sup> 66, Cache-pot cylindrique en ancienne faïence de Delft, décor bleu, rouge et or, de paysages, rochers, fleurs et quadrilles, dans le style japonais, 2,800 fr. ; n<sup>o</sup> 67, Plat creux en ancienne faïence de Delft, décor en bleu, rouge et or, de style chinois, à la haie fleurie, 950 fr. ; n<sup>o</sup> 71, Grand cache-pot, décoré de fleurs et de roses en bleu. Ancienne faïence de Rouen, 1,000 fr. ; n<sup>o</sup> 72, Deux assiettes en ancienne faïence de Rouen, décorées, en bleu, de lambrequins au marli, 1,720 fr. ; n<sup>o</sup> 101, Grand vase de forme balustre en ancienne faïence de Rouen, 1,680 fr. ; n<sup>o</sup> 118, Fontaine-applique avec support, couvercle et bassin de forme couronnée, décorée d'une multitude de personnages grotesques et de fleurs. Ancienne faïence de Moustiers, 1,300 fr. ; n<sup>o</sup> 142, Cache-pot avec couvercle et plateau, en faïence, portant la marque de Marseille, 2,000 francs.

## Le Nouveau dirigeable

Un jeune inventeur, M. Daniel Grosclaude, vient d'imaginer un nouveau dirigeable qui pourrait bien être la solution heureuse et définitive du conflit qui divise les milieux techniques et industriels de la navigation aérienne.

Trois écoles se disputent, on le sait, la suprématie de l'air : celle des dirigeables souples, celle des demi-rigides et enfin celle des rigides. Les deux premières, dont les types sont la *Ville-de-Paris* pour l'une, la *République* pour l'autre, sont essentiellement françaises ; sans remonter dans le passé, elles ont été utilement formulées l'une, par le colonel Renard, l'autre par l'ingénieur Julliot.

La troisième est allemande ; son type, illustré autant par ses performances que par ses mésaventures, est le *Zeppelin*.

En construisant ses rigides, le comte Zeppelin avait pour but de supprimer l'action contraire des forces auxquelles se trouvent nécessairement et fâcheusement soumis les dirigeables souples, action à laquelle ne remédie qu'en partie le châssis rigide des dirigeables système Julliot.

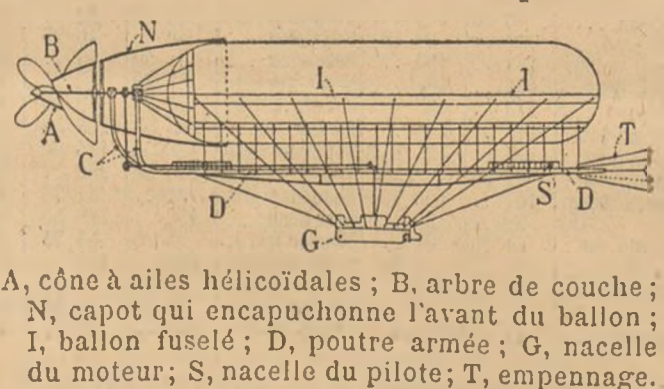
Ces deux forces sont les suivantes : celle du moteur et de l'hélice qui poussent la nacelle en avant ; et la résistance de l'air qui chasse en arrière le ballon ; il n'y a pas, on le voit, unité d'action, ce qui a de multiples inconvénients.

Ces inconvénients, le *Zeppelin* les supprime bien, mais son système en comporte tant d'autres — et l'expérience ne l'a que trop prouvé — que les techniciens, les praticiens les plus autorisés de France lui préfèrent les dirigeables souples et semi-rigides. Ils ont raison.

Un dirigeable se compose essentiellement, nul ne l'ignore, d'un ballon fuselé et d'une poutre armée qui porte la partie motrice et propulsive.

M. Grosclaude a eu l'ingénieuse idée, pour le mettre à l'abri de l'action de l'air qui le chasse en arrière, d'encapuchonner le ballon par un capot fixe qui porte la poutre armée, et il a perfectionné de la plus remarquable façon son idée, en le complétant d'un dispositif qui l'originalité n'enlève aucune des qualités mécaniques.

Sectionné, le capot qui encapuchonne le ballon se termine par un cône armé de deux grandes ailes hélicoïdales qui occupent cha-



A, cône à ailes hélicoïdales ; B, arbre de couche ; N, capot qui encapuchonne l'avant du ballon ; I, ballon fuselé ; D, poutre armée ; G, nacelle du moteur ; S, nacelle du pilote ; T, empennage.

cune un demi-tour de la surface du cône ; leur tranchant est sur toute la longueur de la spirale ; elles donnent un diamètre d'hélice de neuf mètres ; elles sont disposées de telle manière que l'air est refoulé obliquement et, par suite, ne vient pas s'opposer à l'avancement du ballon.

Ce système, permettant de prendre appui sur une grande surface d'air, a comme conséquence de n'exiger qu'une très lente rotation, 120 tours à la minute, alors que dans les autres systèmes les hélices tournent de 500 à 1,500 tours à la minute. On évite ainsi un brassage excessif de l'air, une agitation

inutile et nuisible de l'élément dans lequel on évolue ; on évite la cavitation enfin, et comme résultat, on obtient, par suite, un vissage meilleur de l'appareil dans l'espace. Le cône à ailes hélicoïdales est actionné par un arbre de couche commandé par des renvois de chaînes et de pignons. Le moteur n'est pas sur la poutre armée, mais dans une nacelle intérieure, afin d'éviter le danger d'explosion que présenterait sa proximité du ballon ; pour équilibrer le dirigeable, la poutre armée se complète d'une plate-forme réservée au pilote du ballon et à ses compagnons de voyage, et placée à l'arrière. Tous les autres dispositifs du *Grosclaude* sont analogues à ceux des dirigeables actuels.

Expérimenté sur des modèles réduits, le système que je viens d'exposer a donné les plus satisfaisants résultats. Il n'y a en vérité aucune raison pour que en grand il ne fonctionne pas pareillement. Il comporte en vérité des innovations intéressantes ; il apporte quelques idées nouvelles, tout à fait nouvelles, telle celle du capot derrière lequel le ballon bien protégé accomplira parfaitement et presque idéalement le rôle qui lui est assigné, celui de simple flotteur aérien.

Le système Grosclaude a plu infiniment à tous ceux qui ont été appelés à en voir les modèles réduits, les plans et les schémas. Au moment où partent en Allemagne, en Angleterre, en Italie et en Amérique on se préoccupe si activement de s'assurer la maîtrise de l'air, il importe qu'on hâte en France l'expérience en grand d'un appareil qui nous permettra, fort probablement, de conserver, dans l'intérêt de la défense nationale une avance qu'on s'efforce de nous enlever à l'étranger.

Franz-Reichel.

## La Vie Sportive

### LES COURSES

#### COURSES A AUTÉUIL

La pluie a contrarié l'après-midi de la Grande Course de Haies. Il est tombé de nombreuses ondées et le départ de la grande course de haies a été retardé sous une forte averse. L'assistance était cependant nombreuse et assurément plus élégante que ne le comportait le temps.

La Grande Course de Haies n'a réuni qu'un lot restreint. Elle a été l'occasion d'une plaisante victoire pour le favori Herisson. Jim Crow n'a pas galopé avec son brio ordinaire et le terrain lourd n'a pas dû lui convenir, car il était battu bien avant le bout du rouleau qu'il dévide si allègrement. Le concurrent anglais a été dans la chasse jusqu'au dernier tournant. A partir de ce moment le cheval de M. Lieux avait la course à sa merci, et toute l'habileté de Parfremont sur Cappelletti n'a pas réussi à le mettre en difficulté sérieuse.

Prix de l'Aubépine (3,000 fr., 3,100 m.). — 1, Clarence III, à M. E. Fischhoff (R. Sauval) ; 2, Césaire, à M. James Hennessy (W. Scott) ; 3, Indus, à M. R. Bally (Louth) (5 longueurs, 15 longueurs).

Non placés : Tigrane, Soupirant. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 45 fr. 50 ; Clarence III, 11 francs ; Césaire, 38 fr. 50.

Prix Saint-Damien (5,000 fr., 2,700 m.). — 1, Pacificateur, à M. Hughes (Bourdelle) ; 2, Rutland Arms, au baron M. de Rothschild (Hawkins) ; 3, Korrigane, à M. C. W. Birkin (Heath) (longueurs, 3/4 de longueur).

Non placés : Rose des Vents II, Edwardine Dame des Prés, Liselotte, Trille, Mon Souvenir, Indian-God, Daudet, La Douma, Florimond Robertet, Le Loup, Eucharie, La Risée, Monnetta, Vos Victis, Clog Dance.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 187 fr. 50. Placés : Pacificateur, 69 fr. 50 ; Rutland Arms, 96 fr. ; Korrigane, 39 fr. 50.

Prix Hamilton (10,000 fr., 4,200 m.). — 1, Watteau III, à M. P. Besnes (R. Sauval) ; 2, Mac Cann, à M. Widener (Henderson) ; 3, Pierrago, à M. L. N. André (Hawkins) (3/4 de longueur, 4 longueurs 1/2).

Non placés : Sosthène, Royal Anjou. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 43 fr. 50. Placés : Watteau III, 20 fr. 50 ; Mac Cann, 34 fr. 50.

Grande Course de Haies d'Autéuil (50,000 francs, 5,000 m.). — 1, Hérisson II, à M. J. Lieux (Defever) ; 2, Cappelletti, à M. James Hennessy (Parfremont) ; 3, Pitsea, à M. G. A. Prentice (M. Bell) (1/2 longueur, 20 longueurs).

Non placés : Saint Léonard, Jim Crow, Rouvrou.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 25 fr. 50. Placés : Hérisson II, 16 fr. 50 ; Cappelletti, 19 fr.

Prix de Bretagne (4,000 fr., 4,000 m.). — 1, Orgerus, à M. E. Deutsch (A. Carter) ; 2, Parisol, à M. E. de Saint-Alary (Heath) (3 longueurs).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 11 fr. 50.

Prix Mortemar (5,000 fr., 3,400 m.). — 1, Quolibet II, à lord Buchan (Parfremont) ; 2, Cauderyan II, à M. Ch. Brossette (R. Sauval) ; 3, Herkimer, à M. W.-K. Vanderbilt (A. Carter) (6 longueurs, 3 longueurs).

Non placés : Miss Ferreira, Choisy le Roi, Lord Kildan, Hymnos, Kaboul, Quesnoy.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 32 fr. 50. Placés : Quolibet II, 15 fr. ; Cauderyan II, 28 fr. ; Herkimer, 15 fr.

Ajax.

### TIR

#### Le Grand Prix d'Issy

Le deuxième Grand Prix d'Issy a été partagé par M. R. Mézières et M. J.-F. Dreyfus, qui ont abattu chacun 12 oiseaux sur 12.

La troisième place a été prise par M. Salvago et ses scores de 11/12 et 12/12, le quatrième par M. Delamarre-Mazas avec 7/8.

Parmi les shooters, citons encore : MM. Geynet, le marquis de la Ferté, Doyen, Medhurst, P. de Lesseps, Georges Plagino, Roger de Barbarin, le comte de Bresson, etc.

Paul Manoury.

### AUTOMOBILISME

#### La Semaine d'Ostende

La Semaine automobile d'Ostende se déroulera du 14 au 18 juillet. En voici le très séduisant programme :

Mardi 14 juillet. — De neuf à onze heures, pesage des voitures ; ensuite réception, gymnastique, banquet.

Jeudi 15 juillet. — A deux heures, route Royale (Ostende-Coq-sur-Mer), épreuve du mille arrêté et du kilomètre lancé. Les départs seront donnés à deux voitures à la fois, placées de front.

Vendredi 16 juillet. — Circuit touristique, 250 kilomètres environ ; concours de régularité, avec un moyen de vitesse.

Samedi 17 juillet. — Trente kilomètres vitesse, Ostende-Blankenberge et retour.

Dimanche 18 juillet. — Départ pour Boulogne-sur-Mer, où doivent se disputer : la Coupe Carman-Chimay, la Coupe du Pavillon impérial, la Coupe Challenge H. Franchomme, la Coupe franco-belge du littoral, offerte par le comte H. Visart de Bocarmé et le baron de T'Serclaes de Wommersson. La première manche de la Coupe franco-belge du littoral sera courue à Ostende et le vainqueur sera celui qui aura fait le meilleur temps dans les deux épreuves.

M. Monahan vient de prendre livraison d'une splendide limousine 24 HP 6-cylindres La Buire, à l'Auto-Office, la seule agence parisienne qui vende les dix prin-

cipales marques d'automobiles : La Buire, la seule voiture garantie pendant un an ; Renault, Panhard, Lorraine-Dietrich, Delaunay-Belleville, Mercedes, Léon Bollée, Charon, etc.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Élysées (Tél. 657-93 et 657-94).

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charon s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charon, Limited, 7, rue Ampère, Puteaux.

Voitures de luxe Charon et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondy, 10, rue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soirées et champs de courses.)

Allez 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, à la succursale des usines Léon Bollée du Mans. Vous y verrez les merveilleux mécanismes que sont les châssis Léon Bollée, si justement réputés dans le monde entier.

Tous les modèles de châssis et de voitures Renault 1909 peuvent être livrés immédiatement par la maison Outhen-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, laquelle est la mieux placée pour satisfaire vite et bien sa clientèle.

La nouvelle deux-cylindres Lorraine-Dietrich fut un des succès du dernier Salon. Construit avec les soins et la scrupuleuse conscience qu'apportent les ateliers de Luzeville-Argenteuil dans l'établissement de tous leurs modèles, ce nouveau châssis a pris la première place parmi les types similaires, abordables à toutes les bourses.

Le magasin de vente des Sizaire et Naudin, autrefois avenue de la Grande-Armée, est transféré, 3, avenue de l'Opéra dans une situation bien plus en rapport avec la clientèle élégante que a fait le succès de cette excellente marque.

### AVIATION

M. Latham, malgré un temps pluvieux et le vent, a fait une sortie d'essai à six heures ; il a fait un vol d'une hauteur d'environ 25 m. 50, franchissant les peupliers bordant la route de Bouy à Mourmelon ; il a atterri lentement à 6 h. 19, le bouchon du carburateur ayant sauté.

### AÉRONAUTIQUE

La traversée de la Manche en dirigeable

Le Clément-Bayard n° 2 dont la construction n'est pas encore terminée, tentera en septembre prochain la traversée de France en Angleterre. Le *Daily Mail* offre 125,000 fr. pour la construction du hangar qui abritera le dirigeable ; le *Morning Post* propose une souscription nationale pour l'achat du Clément-Bayard.

Le comité parlementaire de défense aérienne que président MM. Arthur Lee et Arthur du Cros ont fait à M. Clément des propositions et soumis un programme d'essais que le constructeur français a accepté.

### YACHTING

#### La Coupe d'Enghien

La deuxième réunion de la Coupe d'Enghien a été donnée dimanche par un temps admirable pour les spectateurs, mais peu convenable pour des courses à la voile.

Une légère brise, très variée, d'ouest-sud-ouest, tournant de plus en plus au sud et faiblissant d'instant en instant, a juste permis aux bateaux de terminer le parcours ; encore que, pendant le dernier tour de la Coupe, à tous moments ils aient été complètement immobilisés pendant plusieurs minutes parfois.

Dans la Coupe, M. Ledeuil, avec *Goeland*, premier le premier dimanche, était second ce dimanche-ci ; et M. Belzane, second le premier dimanche, était premier dimanche dernier.

C'est donc une belle qui va se courir dimanche prochain.

Voici les résultats : Handicap, trois tours de parcours. — 1, *Mouette*, à M. Belzane, du Cercle de la Voile de Nogent-Joinville. Temps compensé, 3 h. 11' 59".

2, *Grand-Bob*, à M. Binet, du Cercle de la Voile de Nogent-Joinville. Temps compensé, 3 h. 17' 25". 3, *Je m'en moque*, à M. Potheau, du Cercle de la Voile de Paris. Temps compensé, 3 h. 18' 45".

Coupe d'Enghien, trois tours de parcours. — 1, *Mouette*, à M. Belzane, du Cercle de la Voile de Nogent-Joinville ; 2, *Goeland*, à M. Ledeuil, du Cercle nautique de Chateau ; 3, *Thiébaut*, à M. d'Aulnoy, du Cercle de la Voile de Nogent-Joinville.

Dimanche 27 juin, dernière journée. Souhaitons un peu de vent pour que la compétition soit plus intéressante encore.

La liste des courses aura lieu la distribution des prix. Cette distribution des prix sera présidée par M. Glanz, président du Comité nautique du Touring-Club de France, vice-président du Yacht-Club de France et président de la Fédération française des sociétés d'aviron.

### CANNE

#### Le Tournoi de Sceaux

Le Club Sceaux organise pour dimanche prochain 27 juin, au parc de Sceaux, un grand Challenge de canne, consistant en une coupe offerte par M. Edouard Boulanger.

Ge Championnat sera disputé sous les règlements de la Fédération française des sociétés de boxe, qui a également offert un prix.

### LAWN-TENNIS

#### A Dieppe

Les championnats internationaux de lawn-tennis de Dieppe auront lieu le lundi 26 juillet et jours suivants sous la direction de M. G.-M. Simond, l'éminent arbitre-handicapeur.

Ils comportent 5,000 francs de prix, qui seront disputés par les meilleures raquettes de France et d'Angleterre.

Franz-Reichel.

### LA ROSE FRANCE

PARFUM DE LA FLEUR ROUGE ROUGEANT, 19, rue d'Anvers

### LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

PARFUM DE LA DAME EN NOIR, 19, rue d'Anvers

### PARFUMS GODET

PARFUMS GODET, 19, rue d'Anvers

### TRIBUNAL DE COMMERCE

Liquidations judiciaires

Heinzelmann (Jean-Adolphe), graveur, à Paris, 24, rue des Bons-Enfants, demeurant à Bois-Colombes, 22, avenue des Champs-Élysées.

Faillites

L'American Exploration Company, acquisition et exploitation de tous groupes miniers, claims, ou terrains situés en Californie et tous pays d'Amérique et à l'étranger, à San Francisco, Call Building, et à Paris, 10, rue Saint-Amand.

## CAUSERIE MÉDICALE

### à un five o'clock tea

Avec ce phlegme tout britannique qui le caractérise, un mien ami, docteur en médecine, disait dernièrement, à un five o'clock, à une de nos charmantes mondaines qui le questionnait :

— Oui, madame, la femme a toujours été considérée par moi comme une machine plus ou moins bien réglée, à laquelle il faut un moyen puissant pour l'aider à maintenir ou à recouvrer son équilibre physique, sans lequel elle est... hasarderai-je le mot ?... détraquée.

— Et ce moyen puissant, docteur ?

— C'est l'Aniodol, comtesse, l'Aniodol aux puissantes effluves magnétiques, pourrais-je dire, tant ceux-ci agissent efficacement, avec cette rapidité et cette sûreté de manifestations qui sont ses deux caractéristiques.

« L'Aniodol, dont tout le monde se préoccupe aujourd'hui et dont les femmes ne peuvent plus se passer dès qu'elles l'ont expérimenté, présente ce double avantage de ne pas être caustique ni toxique. Jamais, depuis six ans qu'il est employé en masse, jamais à aucun moment il n'a causé le moindre accident.

« En voulez-vous des preuves ? Le médecin en chef d'une de nos plus grandes usines de France ordonne à une malade atteinte de métrite un flacon d'Aniodol, avec lequel elle devra prendre trois injections par jour.

« Au bout d'une semaine, visite du docteur à sa malade qui lui répond : « Je vais mieux, » voir bien même. A propos, faut-il que je continue le médicament que vous m'avez ordonné ? Et elle montre au docteur le flacon d'Aniodol complètement vide. Elle avait consciencieusement, au lieu de prendre des injections, bu trois grandes cuillères d'Aniodol par jour, sans le moindre inconvénient.

« En voici une autre : Un enfant de sept ans devait subir le cathétérisme des fosses nasales pour une atresie des conduits supérieurs de celles-ci. Le médecin avait préparé les sondes et les avait mises à désinfecter dans une solution forte d'Aniodol (2 à 3 cuillères par litre), l'opération étant fixée au lendemain.

« Le docteur arrivant demande les sondes à la garde-malade qui lui les présente à sec. Questionnée, elle déclare qu'elle n'y a



En voyage ayez toujours un Porte-Plume-Réservoir ONOTO vous pouvez le tenir dans la poche de votre gilet, le mettre dans votre buvard ou dans votre sac ; il ne fuit jamais et se remplit automatiquement sans compte-gouttes en 3 secondes avec toutes les encre.

Chez tous les Papeteriers. Gros : LA RUE, PARIS.

## Petites Annonces

La Ligne... 6 francs  
Les Annonces... 3 francs la ligne concernent :  
1° L'Industrie et les Fonds de Commerce ;  
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison ;  
3° Les Locations ;  
4° Les Pensions bourgeoises.

La Ligne à trente-six lettres

### PLAISIRS PARISIENS

CLOTURE ANNUELLE : Odéon, Vandeville, Renaissance, Théâtre Réjane, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Capucines, Théâtre Mévisto, Théâtre Molière.

### Programme des Théâtres

MATINÉES  
FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 1 h. 1/2. — Le Passant ; la Parisienne ; l'Anglais tel qu'on le parle.  
DEJAZET (Tél. 274.91). — 2 h. — Matinée de famille.



